

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Colonel Hadj Lakhdar – Batna-
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
-Département de français-
Ecole Doctorale Algéro-Française
Antenne de Batna – Réseau Est-



Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de magistère

OPTION : Didactique

Thème :

Le rôle des connecteurs dans
la compréhension d'un texte argumentatif en FLE

Sous la direction du docteur :
METATHA MOHAMED EL-KAMEL

présenté par :
DRIS MARIA

Membres du jury:

Président:	Dr DAKHIA Abdelouhab	Maitre de conférences	Université de BISKRA
Rapporteur:	Dr METATHA Med El Kamel	Maitre de conférences	Université de BATNA
Examineurs.	Dr MANAA Gaouaou	Maitre de conférences	Université de BATNA

Année universitaire
2007/2008

REMERCIEMENTS

Je voudrais d'abord exprimer ma profonde gratitude et ma reconnaissance à mon directeur de recherche, le docteur METATHA, pour ses remarques, sa confiance, ses conseils et ses encouragements tout au long de ce travail.

Egalement, un immense merci à tous ceux qui m'ont suivie, entourée et encouragée dans la réalisation de ce mémoire, mes enseignants, mes amies de l'école doctorale : Samra, Souad, Samira, Samira Rabhi, Nora, Amira, Zahra....., mes collègues du lycée, ainsi que les élèves de 3^{ème} AS lettres et philosophie du lycée Hirèche Abdel madjid à Chelghoum-laid.

Enfin, je remercie vivement les membres du jury pour l'honneur qu'ils me font en participant à cette soutenance.



DEDICACE

Je dédie ce modeste travail :

A mes chers parents, un grand merci pour tous les sacrifices qu'ils ont consentis pour faire de moi ce que je suis.

A mes sœurs et frères pour leur encouragement, surtout ma sœur Naima pour son soutien moral et mon frère Badrou pour son aide.

A ma chère fille, Amani, ma source d'espoir et de bonheur dans cette vie.

A mes oncles et tantes et toute la famille Dris.

A mes amies et collègues.

Et à ceux qui m'aiment.

TABLE DES MATIERES

Introduction Générale.....	5
Cadre Théorique.....	8

CHAPITRE I "Autour de la compréhension de l'écrit"

I- Introduction.....	9
I-1 Qu'est ce qu'un texte ?.....	9
I-1-1 Les éléments qui organisent un texte.....	11
I-1-2 Les modèles textuels.....	14
I-1-3 Qu'est ce que " savoir lire"un texte ?.....	15
I-1-4 Qu'est ce que "savoir lire" un texte en FLE?.....	16
I-2 La compréhension dans ses 2 états pédagogiques.....	17
I-2-1 La compréhension : une approche de psychologie cognitive.....	18
I-2-2 Qu'est ce que"comprendre un texte" ?.....	19
I-2-3 Qu'est ce que "comprendre un texte" en FLE?.....	19
I-3 La démarche didactique de la compréhension écrite en classe.....	20
I-3-1 L'enseignement de la compréhension en lecture.....	21
I-3-2 Quelques processus de compréhension en lecture.....	23
conclusion.....	28

Chapitre II "Argumentation et texte Argumentatif "

II-Introduction.....	29
II-1 Bref historique.....	29
II-1-1 L'argumentation au XX ^{eme} siècle	30
II-1-2 Qu'est ce qu'une argumentation ?.....	32
II-1-3 Arguments et argumentation.....	33
II-2 Argumentation et démonstration.....	33

II-2-1 Stratégies et raisonnements argumentatifs.....	34
II-2-2 Qu'est ce qu'un texte argumentatif ?.....	34
II-2-3 Le texte argumentatif dans le programme de 3 ^{ème} AS.....	36
II-3 Lire et comprendre un texte argumentatif.....	37
II-3-1 Enseigner la compréhension d'un texte argumentatif.....	39
II-3-2 Evaluer la compréhension d'un texte argumentatif.....	39
II-3-3 La fonction d'un texte argumentatif.....	41
Conclusion.....	41

Chapitre III : "les articulations dans la structuration du texte argumentatif"

III-Introduction.....	42
III-1 Nature et sens des connecteurs.....	42
III-1-1 Classe grammaticale des connecteurs.....	43
III-1-2 Classement des connecteurs.....	44
III-1-3 Quand le connecteur est-il superflu ?.....	48
III-2 Le rôle des connecteurs dans un texte.....	48
III-2-1 La cohérence explicite.....	49
III-2-2 La cohérence implicite.....	51
III-2-3 Cohérence et sens des énoncés : fonction sémantique.....	52
III-3 Le rôle des articulations dans le texte argumentatif.....	53
III-3-1 Savoir argumenter en utilisant des connecteurs de phrases.....	56
III-3-2 Un raisonnement exprimé explicitement.....	57
III-3-3 Un raisonnement exprimé implicitement.....	60
III-3-4 Enseignement des connecteurs.....	61
Conclusion.....	61

Cadre Pratique.....62

Chapitre I : "Analyse et interprétation des données (I) "

1- Introduction.....	63
2- Les caractéristiques des éléments du cadre pratique.....	63
A- le corpus.....	63
B- Caractéristiques du corpus.....	63
C- Dispositif expérimental.....	63
D- Présentation du texte support (de l'expérimentation).....	64
E- Présentation de l'activité de l'expérimentation (la reconstitution de texte).....	65
3- Le processus du déroulement de l'expérimentation	66
A- Avant l'expérimentation.....	66
B- L'expérimentation.....	66
C- Après l'expérimentation.....	66
4- Première grille d'observation	67
5- Conclusion.....	77

Chapitre II : "Analyse et interprétation des données (II) "

1- Introduction.....	78
2- Le plan du travail mené en classe.....	78
A- Séance n°1 : «rappel : les caractéristiques du texte argumentatif »..	79
B- Séance n°2 : «rappel : les rapports logiques ».....	81
C- Séance n°3: «les connecteurs dans le texte argumentatif ».....	84
D- Séance n°4: «un connecteur peut avoir plusieurs sens ».....	86
E- Séance n°5: «les connecteurs explicites ».....	87
F- Séance n°6 n°7 : « exercices d'application ».....	89
G- Séance n°8: «les connecteurs implicites ».....	91

I- Séance n°10: «l'organisation logique dans un texte argumentatif ».....	93
3- Deuxième grille d'observation	94
4- Conclusion.....	103
Conclusion générale.....	104
Annexes.....	107
Glossaire.....	129
Bibliographie.....	131

Introduction générale

L'enseignement du FLE dans le système scolaire Algérien se fait actuellement au secondaire par projets didactiques ayant chacun une typologie textuelle bien précise. Chaque projet est constitué de 2 à 3 séquences qui se complètent dans leurs intentions communicatives.

Le contenu de chaque séquence est un ensemble de textes à analyser tout au long du projet dans quatre moments liés : la compréhension de l'oral, de l'écrit, l'expression de l'oral et de l'écrit.

Cette analyse est suivie parallèlement de quelques activités de points de langue (vocabulaire, grammaire, conjugaison...) conçues en fonction de ce projet.

Le texte support est à la fois le point de départ de chaque séquence, et de chaque projet. Si sa compréhension est bien acquise, cela implique que les objectifs spécifiques, intermédiaires et opérationnels seront réalisés.

Raison pour laquelle, on a pensé réellement à activer, à enrichir et à valoriser l'appropriation de cette compétence par l'exploitation de quelques processus pouvant contribuer à sa simplification afin de réussir une bonne séance de compréhension en lecture et par conséquent un enseignement performant en FLE.

La compréhension de l'écrit, qui est le point central de notre mémoire, se définit comme la mise en œuvre de la capacité d'interpréter la signification d'un document scriptural en y identifiant des unités et structures distinctives et significatives à statut lexico-sémantique et grammatical. Une pédagogie de la compréhension de texte en FLE, implique que l'apprenant sache interroger un texte pour lui donner un sens.

Nous avons opté pour le texte argumentatif car il est la résultante de tous les types de texte, il est présent d'une manière ou d'une autre dans tout texte. Il fait appel à la réflexion, au raisonnement, à la logique, à la progression, à la cohérence et surtout à la communication. En outre et vu son importance cruciale, il est le seul modèle textuel traité dans les trois années de l'enseignement secondaire du FLE. Enfin, 60% à 70% des sujets de bac portent sur la compréhension et la production de textes argumentatifs.

Nous avons choisi d'étudier les connecteurs : un processus qui prend en charge ce qu'on désigne communément par l'expression "grammaire de texte" pour évoquer une grammaire d'apprentissage fondée sur une approche qui privilégie les explications sémantiques de chaque fait de langue.

Autrement dit les faits de langue doivent fonctionner dans des contextes et des discours qui leur donnent du sens ;par exemple l'énonciatif fait écho à la modalisation,le descriptif à la qualification,le narratif à l'action,l'argumentatif aux relations logiques. C'est dire que l'abandon des systèmes grammaticaux, traditionnels et structuralistes au profit d'une " grammaire du sens et de l'expression" est d'une importance vitale pour la démarche de projet didactique.

Nos objectifs sont :

- Evaluer le rôle des connecteurs dans la construction de la signification d'un texte argumentatif.
- Apprendre à interioriser la notion de cohésion textuelle : organisation logique (implicite, explicite), énumérative.
- Aider notre apprenant à pratiquer le texte argumentatif en lecture et en écriture avec aisance.

La problématique générale de notre travail porte sur le rôle des connecteurs dans la compréhension d'un texte argumentatif. Nos axes principaux de recherche sont :

- Quel est l'effet des marqueurs de relation et d'organisation textuelle sur la compréhension d'un texte argumentatif ?
- Comment développer la capacité de " faire du sens avec l'écrit "?

Nous émettons comme hypothèses que :

- L'amélioration de la démarche didactique de la compréhension écrite en classe peut motiver l'élève et l'amener progressivement à accéder au sens du texte.
- La présence d'un connecteur augmente la probabilité pour que le lecteur intègre les deux propositions indépendantes en une représentation commune.
- Le choix des connecteurs (logiques, énumératifs, organisationnels....) joue un rôle très important dans l'activité de traitement sémantique du texte argumentatif.

Le plan de notre travail comportera deux cadres :

- Un cadre théorique, descriptif, analytique présenté dans trois chapitres. Dans le premier, nous nous intéresserons à la compréhension de l'écrit d'une manière générale. Dans le second, nous évoquerons l'argumentation et le texte argumentatif. Le troisième portera sur le rôle des articulations dans la structuration du texte argumentatif.
- Un cadre pratique expérimental qui nous permet le contact direct avec les élèves en choisissant une classe de troisième année secondaire lettre et philosophie. On traitera la mise en pratique de notre recherche dans deux chapitres. Dans le premier, nous ferons une première analyse et interprétation des données. Dans le second, nous procéderons, afin de vérifier la pertinence des résultats obtenus à une deuxième analyse et interprétation des données.

En se référant à plusieurs travaux notamment ceux de Perelman,d'Alain Boissinot,de Schneuwly, de Giasson,et bien d'autres ;nous avons pu déduire que l'aspect dynamique pour une bonne lecture et compréhension d'un texte argumentatif en FLE peut se manifester alors aux trois niveaux énonciatif,lexical et organisationnel. Ce dernier s'accompagne fréquemment d'un recours insistant aux connexions logiques qui aident énormément l'apprenant à la compréhension de l'organisation et de la progression du sens dans ce texte.

CADRE THEORIQUE

I- Introduction

Etant donné que l'enseignement, tel qu'il est pratiqué, aujourd'hui, accorde une place prépondérante à la compréhension de l'écrit, plusieurs réflexions doivent être orientées vers cette activité afin de la rénover davantage.

En FLE, le recours à différents mécanismes d'apprentissage (authentiques, nouveaux) dans le processus du déroulement de cette opération est tout à fait indispensable.

I-1 Qu'est ce qu'un texte ?

Barthes affirme : « *texte veut dire tissu ; mais alors que jusqu'ici on a toujours pris ce tissu pour un produit, un voile tout fait, derrière lequel se tient, plus ou moins caché, le sens (la vérité), nous accentuons maintenant, dans le tissu, l'idée générative que le texte se fait, se travaille à travers un entrelacs perpétuel.* »¹

Du latin "textum" qui signifie tissé, il faut comprendre le texte comme un tissage où les phrases s'entrecroisent jusqu'à former un maillage. C'est dans ce maillage que l'interprète, c'est à dire le récepteur du texte, va "trouver" un sens.

Dans la langue courante, un texte est un écrit d'une certaine longueur présentant un sens achevé et dont la réalité est indépendante du support, de la nature des éléments qui le compose.

En linguistique, selon, Mainguenu, « *texte = ensemble de signes linguistiques* »², pour Weinrich, « *le texte est traditionnellement une unité sémantique (rapport au texte = rapport sémantique). Le texte est une unité linguistique (obéissant à des règles formelles.)* »³

On peut aussi bien parler de texte écrit que de texte oral. Il y'a également des textes iconiques (images) ou plurisémiotiques (mélange de différents signes) comme la bande dessinée, iconique (images) et linguistique (textes).

Dans le dictionnaire de didactique du Français langue étrangère et seconde et d'après Jean-Pierre Cuq « *la notion du texte s'est éloignée de son sens quotidien pour devenir centrale en psychologie du langage et en psycholinguistique où elle désigne l'ensemble des énoncés oraux ou écrits produits par un sujet parlant dans le but de constituer une unité de communication.* (Bronckart, Fayol) »⁴

¹ GRESILLON, ALMUTH, les manuscrits littéraires. in "l'organisation des textes". Paris, pratiques, 1988, p107.

² M. VARGAS. Le texte. Article publié le 27/04/2005.

³ Ibid.

⁴ JEAN-PIERRE, CUQ. Dictionnaire de didactique du Français. Paris. ASDIFLE, 1990, p236.

CHAPITRE I --- --- Autour de la compréhension de l'écrit

Cette notion a connu une vogue avec la grammaire de texte (parue en Allemagne dans les années 60-70) pour engendrer des études qui se donnent pour cible les régularités observables dans l'organisation du texte, au-delà de la phrase.

Ainsi, le texte «*objet de médiation culturelle et outil de co-construction de connaissances, redevient, grâce en particulier aux nouvelles technologies, un objet de recherche incontournable pour plusieurs disciplines, aussi bien pour la didactique du texte (Crinon 2002, Pudelko et Legros, 2000).*»⁵

Un objet qui sert à informer, décrire, narrer, argumenter, exhorter, exprimer des sentiments.....

-Distinction texte/discours

Dans l'usage commun, le "texte" apparaît en premier lieu comme étant concret contrairement au "discours" qui est abstrait.

Au plan linguistique la différence est moins évidente du moment que le terme "discours" n'est pas forcément relatif à la notion d'oralité. M.M.J, Fernandez affirme que le discours est «*une unité plus large que le texte*»⁶ mais qui reste obligatoirement en rapport avec des conditions de production déterminées, notamment, le contexte c'est-à-dire : la situation d'énonciation.

Dans cet emploi, note Bronckart, «*le texte est le produit concret des activités langagières, dans les textes il y'a des types de discours.*»⁷

On parle aujourd'hui d'analyses de discours ; «*cette approche plurielle est bien illustrée en didactique par la diversité des genres de textes abordés en relation avec le contexte de leur production : conversations, entretiens, débats..... petites annonces, recettes, posologies et autres modes d'emploi*»⁸.

Les études en didactique accorde de l'importance à la fois au texte et au discours et instaure une relation complémentaire entre les deux expliquée assez clairement par le linguiste Fernandez qui prône «*une utilisation des deux termes en complémentarité.*»⁹

⁵ MBENGONE EKOUMA, CAROLE. Rôle des facteurs de variabilité culturelle et linguistique dans la compréhension et le rappel de textes en langue seconde. université Paris8-vincennes-Saint-denis, 2006, p178

⁶ M.M. JOCELYNE, FERNANDEZ. Traduction et vulgarisation. Paris, CNRS, 1987, p26.

⁷ M. VARGAS. Le texte. Article publié le 27/04/2005.

⁸ JEAN-PIERRE, CUQ. Dictionnaire de didactique du Français. Paris. ASDIFLE, 1990, p74.

⁹ M.M. JOCELYNE, FERNANDEZ. Les particularités énonciatives. Paris, PUF, 1994, p25

CHAPITRE I Autour de la compréhension de l'écrit

I-1-1 Les éléments qui organisent un texte

Pour qu'un texte passe digne de ce nom, les unités qui le constituent doivent satisfaire à certains critères d'organisation. L'activité de production textuelle exige par conséquent d'autres habiletés que celles qui consistent à aligner des "propositions" en rapport avec un thème. Ce travail de montage suppose évidemment la présence de six éléments fondamentaux :

1-Le paratexte

L'observation du paratexte permet de formuler des hypothèses de lecture. Quand ces éléments périphériques sont pertinents, ils peuvent approcher le sens d'un document et le faire appréhender par les apprenants.

Le paratexte est constitué :

«-d'une phrase, d'une expression, ou d'un mot, qui précède le texte et qui joue le rôle de titre (et parfois surtitre ou sous-titre). Il a pour fonction d'être informatif ou incitatif ;

-des références (ou sources d'informations) qui portent sur le prénom et le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, (et éventuellement du chapitre), de l'éditeur, de la date et du lieu de parution ;

-d'un ou plusieurs documents iconiques»¹⁰.

*également de signes typographiques qui permettent la division en paragraphes. On rappellera que le paragraphe est *«un espace de texte compris entre deux alinéas.»¹¹*

Selon Bakhtine, dans "le marxisme et la philosophie du langage" ,l'auteur décompose son texte en paragraphes pour en rendre la compréhension plus aisée ; *«le paragraphe est un ajustement aux réactions prévues de l'auditeur ou du lecteur.»¹²*

2- Les organisateurs textuels

L'organisateur textuel est un mot, un groupe de mots ou une phrase qui constitue des points de repère pour la compréhension car il révèle l'articulation d'un texte en marquant les transitions entre ses différentes parties et en soulignant l'ordre et la progression des idées ou des arguments.

Ces organisateurs sont des éléments essentiels à l'unité du texte, à sa cohérence. Ce sont eux qui guident le lecteur du début à la fin du texte.

¹⁰ Voir programme du français 1^{er} AS, 2005-2006, p18

¹¹ DANIEL, BESSONNAT. le découpage en paragraphes, in "l'organisation des textes. Paris, pratiques, 1988, p83.

¹² Voir "Guide du professeur" Français 3^{ème} AS. Alger, 1990-1991, p23.

CHAPITRE I Autour de la compréhension de l'écrit

* Ils se retrouvent souvent en tête de paragraphe et même en tête de phrase. Cependant, ils se retrouvent parfois au cœur d'un paragraphe. Ils marquent différents types de transition : de temps ou d'espace, d'énumération, d'ordre ou de succession, d'explication ou de justification, d'opposition ou de concession, de hiérarchisation ou de conclusion.¹³

3- Cohésion et cohérence

Un texte n'est pas une simple succession de phrases, il constitue une unité spécifique. Quand on passe de la phrase au texte, on étend le champ de l'analyse grammaticale ou linguistique ; on fait appel à tout un savoir sur le monde. L'unité du texte est le résultat d'une construction qui s'appuie sur l'interaction de multiples indices répartis sur les différents plans du texte. Qu'il s'agisse de cohésion, de cohérence ou de pertinence, une question demeure : comment s'exprimer avec logique et clarté ?

Une bonne compréhension d'un texte met en évidence la présence d'une notion nommée : cohésion et cohérence textuelle.

Selon Van Dijk : « on peut distinguer deux niveaux de cohérence textuelle : niveau des relations interphrastiques (niveau "local") ; niveau macro-structurel (niveau "global") ». ¹⁴ Par cette image, il explique que "la cohérence d'un texte" se trouve dans l'entrelacement des liens qui se forment entre la microstructure (niveau des phrases) et la macrostructure (le thème développé d'une phrase à l'autre).¹⁵

La notion de cohésion textuelle correspond donc, à la propriété d'un ensemble dont les parties sont intimement unies. Un texte respectera les conditions de la cohésion si toutes les phrases qui le composent sont chaque fois acceptées comme des suites possibles du contexte précédent.

Quant à la cohérence, c'est une condition textuelle qui exige la présence d'une relation logique et non contradictoire entre les phrases du texte. Pour qu'un texte soit cohérent, il faut que le développement s'accompagne d'un apport sémantique constamment renouvelé et répond par la suite aux 4 méta-règles de cohérence énoncées par Michel Charolles (méta-règle de répétition, de progression, de non-contradiction, de relation.)¹⁶

¹³ SUZANNE G., CHARTRAND, et al. Grammaire pédagogique du Français d'aujourd'hui. Boucherville (Québec), Beauchemin, 1999, p.52.

¹⁴ M. VARGAS. Le texte. Article publié le 27/04/2005.

¹⁵ M.K., METATHA, Acquisition de la compétence de production d'un discours écrit argumentatif en FLE. Doctorat, didactique. 2003-2004.

¹⁶ MICHEL, CHAROLLES. Introduction aux problèmes de la cohérence des textes. Langue Française n°38.

4- L'anaphore

Nous rappelons la méta-règle de répétition de M,Charolles :*«pour qu'un texte soit cohérent,il faut qu'il comporte dans son développement linéaire des éléments à récurrence stricte».....*

Charolles poursuit :

«pour assurer ces répétitions,la langue dispose de ressources nombreuses et variées : pronominalisations, définitivisations, référentiations contextuelles(.....) tous ces processus permettent d'accrocher une phrase(ou une séquence) à une autre qui se trouve dans son entourage immédiat en rappelant précisément tel ou tel constituant dans un constituant voisin.»¹⁷

Ces processus désignés sous le terme "d'anaphore" définie par Ducrot,Todorov comme suit *«un segment de discours est dit anaphorique lorsqu'il est nécessaire,pour lui donner une interprétation,de se reporter à un autre segment du même discours»¹⁸*

On distingue dans ces anaphoriques, appelés également substitués deux types :

-Les substitués grammaticaux qui permettent la reprise par un pronom (personnel, relatif, démonstratif.....) d'un groupe nominal, groupe verbal, un adjectif.....

- Les substitués lexicaux qui permettent la reprise par des noms, des synonymes,d'adjectifs de plusieurs termes et expressions figurant dans le même texte.

*Les anaphoriques sont un moyen d'éviter la répétition pour alléger le texte,ce qui le rend plus agréable à la lecture,et de créer des liens entre les phrases.

5- La progression

Un texte doit progresser, c'est-à-dire apporter de nouvelles informations ou des propos nouveaux.*«Mais un texte qui ne relie pas ce qui est "nouveau" à ce qui est "connu" au fur et à mesure de sa progression, perd sa cohésion et devient incompréhensible pour l'autre.»¹⁹*

B, Combettes distingue 3 types de progression du texte :

- La progression à thème constant :

Les phrases s'enchaînent par la reprise du même thème d'une phrase à l'autre.

¹⁷ Ibid

¹⁸ Voir Guide du professeur"Français 3^{ème} AS .Alger ,1990-1991,p13

¹⁹ SOPHIE ,MOIRAND.Unes grammaire des textes et des dialogues.,Paris.Hachette,1990,p49.

-La progression linéaire :

Chaque phrase reprend pour thème le propos (ou une partie du propos) de la phrase précédente.

-La progression à thèmes dérivés :

Le texte progresse par décomposition du thème initial ; chaque phrase a pour thème une partie du thème principal.²⁰

Les textes sont très rarement constitués d'un seul type de progression ;ils combinent le plus souvent les trois types de progression.

6- Le choix des temps

Le choix des temps (présent, passé ou futur)dépend du locuteur(auteur,narrateur fictif ou personnage) ;car en évoquant des faits,il se situe dans le temps par rapport à ces faits. Les temps utilisés doivent donc rester cohérents avec le choix du locuteur pour tout un texte ou toute une partie de texte. Exemple, dans une narration, l'emploi du couple (imparfait/ passé simple)est indispensable alors que pour une explication,on fait appel au (présent intemporel de vérité générale).

I-1-2 Les modèles textuels

Une réflexion se situant au point de rencontre des recherches linguistiques, pragmatiques, sémiologiques, sociolinguistiques et surtout psycho-cognitives, et à la lumière des travaux actuels sur la compréhension et la mémorisation, on peut dire que la compétence discursive des sujets et,à la fois,constituée par une compétence communicationnelle et par une compétence textuelle.

Aussi d'un point de vue didactique était-il nécessaire que l'approche globale des textes soit pensée en termes de typologie des types textuels puisque tout discours est un entrelacs de séquences textuelles et que toute classification est d'abord et surtout à des fins pédagogiques.

Un même extrait peut contenir successivement plusieurs types de textes différents : une notice de montage peut comporter un passage descriptif (présentation de l'appareil)puis un passage explicatif et enfin faire appel au texte injonctif.

Jean Michel Adam affirme dans ce sens que *«tout texte est hétérogène. Dans un récit, il n'y'a pas que du narratif. Le texte argumentatif peut contenir des descriptions.»*²¹

²⁰ " Voir Guide du professeur"Français 3^{ème} AS .Alger ,1990-1991,p11.

²¹ M.VARGAS. Le texte. Article publié le 27/04/2005.

A/Werlich distingue à son tour 5 types de textes :

- 1- le texte descriptif qui présente des arrangements dans l'espace.
- 2- le texte narratif : concentré sur des déroulements dans le temps.
- 3- le texte expositif : associé à l'analyse et à la synthèse de représentations conceptuelles.
- 4- le texte argumentatif : centré celui-ci sur une prise de position.
- 5- le texte exhortatif qui incite à l'action.²²

L'enseignement du FLE dans le programme du secondaire (tout au long des 3 années d'apprentissage) s'intéresse principalement à ces 5 types de textes. Le type de texte dépend en effet de ce que l'auteur veut que son lecteur fasse, imagine, explique, exhorte, argumente...etc.

I-1-3 Qu'est ce que "savoir lire" un texte ?

«Lire est un mode de communiquer, une aptitude à recevoir et à interpréter des messages .Ce ne saurait être l'expression d'un don réservé à quelques élus,mais la manifestation d'une activité intellectuelle donnée en partage à tous.»²³

A partir de cette déclaration, nous comprenons que l'activité de lecture est un travail :c'est pourquoi elle ne doit pas être au départ, une contemplation,mais une opération, une manipulation du texte,dans son dedans(sa fabrication) et dans son dehors (ses conditions de production).

Cet acte de lire passe d'abord par un déchiffrement linguistique qui transforme les chaînes de signaux graphiques en représentations mentales. Il est accompagné par la suite d'un déchiffrement connotatif, qui tient compte des élargissements possibles du sens des mots,et d'un déchiffrement argumentatif, qui perçoit l'enchaînement logique et l'intentionnalité des phrases et des groupes de phrases.²⁴

Selon l'intention qui anime les lecteurs,on rencontre différents types de lecture,«*parce qu'il n'y'a pas de technique de lecture valable pour tout le monde,pour tous les textes et en toutes les circonstances,mais des techniques correspondant aux différentes situations de lecture*»²⁵.

²² www.oasisfle.com (consulté le 10/01/2008)

²³ G, VIGNER. Lire du texte au sens. Paris, CCL international, 1979. p4.

²⁴ JEAN, MILLY. Poétique des textes. Paris, Nathan, 1992, p25.

²⁵ www.oasisfle.com (consulté le 10/01/2008)

CHAPITRE I ===== **Autour de la compréhension de l'écrit**

Dans l'enseignement, on fait appel le plus souvent dans l'analyse des textes à :

1-la lecture silencieuse :elle a pour premier objectif de vérifier les hypothèses de sens formulées précédemment par les élèves.

2-la lecture magistrale du professeur :elle vise à faciliter l'entrée dans le texte.

3-la lecture évaluation :elle se fait à haute voix,c'est un moyen d'améliorer la diction,la prononciation des apprenants.

4-la lecture analytique :elle constitue la phase la plus importante,elle permet de dégager les articulations du texte,de rattacher des idées secondaires à une idée directrice. Elle fait découvrir les intentions du scripteur par l'étude des faits de langue investis dans le texte. Les questionnaires proposés ciblent ces aspects en priorité et visent à installer ainsi une méthode d'approche des textes.

I-1-4 Qu'est ce que "savoir lire" un texte en FLE ?

Lire en FLE n'est pas une compétence évidente à acquérir pour un apprenant Algérien, qui a dû s'habituer à un autre alphabet que celui de sa langue maternelle, à des habitudes de lectures différentes.

Nathalie,Francols, dans son article "l'enseignement de la lecture aux enfants nouveaux arrivants" propose plusieurs compétences à mettre en jeu pour l'acquisition de la lecture en FLE. Dans notre étude, nous en évoquons quatre que nous jugeons plus essentielles.

1-compétence grapho-phonétique

80% de l'orthographe française est phonographique. Il est donc impossible de savoir lire sans savoir déchiffrer du code écrit.

2-compétence grammaticale

Il s'agit de la connaissance explicite ou implicite des structures de la langue. En tant que compétence nécessaire à l'acte de lire, elle concerne :la formation des mots(le préfixe,le suffixe,la racine...),c'est l'entrée syntaxique.

3-compétence fonctionnelle

Il s'agit de la connaissance des supports et des types d'écrits ainsi que des stratégies de lecture que le lecteur doit adopter pour avoir une lecture efficace.

4-compétence culturelle

Un obstacle à la compréhension d'un texte en langue étrangère est la méconnaissance des mots du texte qui obligent à s'arrêter et perdre le fil de la lecture. Comprendre à quoi réfèrent les mots d'un texte, c'est faire appel à l'entrée sémantique.²⁶

En effet, la lecture en FLE, vise plusieurs objectifs :

Un objectif de base qui vise à saisir l'information explicite de l'écrit, un objectif intermédiaire, qui vise à reconstituer l'organisation explicite du document, et un objectif approfondi, qui vise à découvrir l'implicite d'un document écrit et permettre à long terme, à notre apprenant d'avoir envie de lire, de feuilleter un journal ou de prendre un livre en français.

II-2 La compréhension dans ses 2 états pédagogiques

«La compréhension est l'aptitude résultant de la mise en œuvre de processus cognitifs, qui permet à l'apprenant d'accéder au sens d'un texte qu'il écoute (compréhension orale) ou lit (compréhension écrite)»²⁷

1-La compréhension de l'oral

C'est une compétence qui vise à faire acquérir progressivement à l'apprenant des stratégies d'écoute premièrement et de compréhension d'énoncés à l'oral deuxièmement.

«Entrer dans un texte oral est une opération différente et plus délicate, car elle suppose une capacité de discrimination orale.»²⁸

Les éléments qui aident à la compréhension à l'oral, *«ce sont les éléments dits "para ou extra-linguistiques", tels que l'intonation linguistique et expressive, les pauses, les accents d'insistance, les gestes et mimiques. Ils facilitent la compréhension des modalités de la parole. (l'interrogation, la négation, le doute, la surprise....)»²⁹*

Il est donc nécessaire de prévoir pour la classe une progression pour l'oral, en se fixant des objectifs pour développer des compétences d'interaction, de compréhension et de production de messages oraux.

²⁶ NATHALIE, francols. L'enseignement de la lecture aux enfants nouveaux arrivants. Edu FLE.net. 2003, <http://www.edufle.net/L-enseignement-de-la-lecture-aux> (consulté le 10/10/2007).

²⁷ JEAN-PIERRE, CUQ. Dictionnaire de didactique du Français. Paris. ASDIFLE, 1990, p49.

²⁸ JANINE, COURTILLON. Elaborer un cours de FLE. Paris, Hachette, 2003, p56.

²⁹ Ibid

2- La compréhension de l'écrit

«Comprendre un texte peut être conçu comme un ensemble d'opérations cognitives complexes visant à construire une représentation mentale de la situation décrite dans le texte. L'activité est commune à l'écrit et à l'oral mais le traitement de l'écrit nécessite une série d'acquisitions dépendant de l'instruction. Cette instruction vise essentiellement à implanter chez l'apprenant une habileté supplémentaire de traitement d'une information spécifique, l'information graphique. La compréhension de l'écrit est une construction de ses éléments en combinant deux sources complémentaires d'informations : l'une fournie par les éléments de nature textuelle, est issue du décodage des données graphiques, l'autre est proposée de connaissances permanentes du lecteur présentes dans sa mémoire à long terme.»³⁰

Nous rappelons donc que le premier objectif de la compréhension écrite consiste à appréhender un texte dans ses quatre aspects fondamentaux : typographique, thématique, syntaxique et discursif.

II-2-1 La compréhension : une approche de psychologie cognitive

Il s'agit d'introduire la notion de compréhension par rapport à la notion de cognition. En conséquence, on ne considère pas la compréhension comme un état figé (ce qui est compris) mais on l'envisage plutôt comme une tâche dynamique (ce qui est mis en œuvre pour comprendre).

Ainsi, la notion se définit comme *«un processus complexe sollicitant simultanément des mécanismes de perception, de mémorisation, de coordination et de contrôle qui requièrent un coût attentionnel extrêmement élevé.»*³¹

Ce processus de compréhension, tel que le définissent Van Den Broeck et Gustafson (1999), permet d'expliquer la distinction introduite par Bartlett (1932) entre la signification de la structure de surface et la signification du texte. La première renvoie au traitement des mots, la seconde renvoie à la fois à la base de texte, c'est-à-dire à la signification des informations contenues dans le texte, et aux connaissances antérieures du lecteur activées lors de la construction de la signification³².

L'intérêt se pose particulièrement sur le processus de compréhension, sur les différents niveaux de traitement de l'information au cours de la lecture.

³⁰ FOULIN J, N. MOUCHON, S. Psychologie de l'éducation. Nathan, 1988, p.59.

³¹ DANIEL GAONAC'H, MICHEL FAYOL. Aider les élèves de comprendre – du texte au multimédia. Paris, Hachette, 2003, p.15.

³² MBENGONE EKOUMA, CAROLE. Rôle des facteurs de variabilité culturelle et linguistique dans la compréhension et le rappel de textes en langue seconde. université Paris8-vincennes-Saint-denis, 2006, p.13.

II-2-2 Qu'est ce que "comprendre un texte" ?

"Comprendre un texte" c'est se poser en tant que lecteur, établir des interactions entre ce dernier et ses propres connaissances. C'est faire un aller-retour constant entre les différents niveaux de traitement de l'information (au mot, à la phrase, à l'énoncé, au texte, au contexte et vice-versa.)

Apprendre à lire, du texte au sens, d'après André Grange «*constitue déjà un excellent apprentissage de la communication, car c'est apprendre à être attentif à tout ce qui peut constituer des signes, et à les vérifier les uns par les autres. C'est apprendre à raisonner, c'est-à-dire à ne pas recevoir passivement des impressions ou des informations.*»³³

Il est évident qu'une telle ambition suppose la maîtrise de multiples compétences pour pouvoir comprendre des types, des fonctions de textes dans leur ensemble plutôt que de simples énoncés, et la mise en œuvre de stratégies permettant l'organisation des informations retenues.

En didactique "comprendre un texte" a pour objectif primaire d'amener notre apprenant progressivement vers le sens d'un écrit, et de substituer à un comportement passif une attitude active de découverte grâce à la mobilisation de techniques appropriées auxquelles sera formé l'apprenant et qu'il pourra appliquer ensuite à toute situation de compréhension.

I-2-3 Qu'est ce que "comprendre un texte" en FLE ?

"Comprendre un texte" en langue étrangère est une activité de production de signification qui anticipe plusieurs savoir-faire en même temps.

D'un point de vue didactique, entrer dans un texte en FLE et en savoir saisir petit à petit le sens suppose qu'on comprenne des aspects de la langue sensiblement différents : le lexique d'une part, la morphosyntaxe d'autre part.

Tel est notre cas, il s'agit «*d'un apprenant qui a déjà la pratique d'une langue, il doit transporter de nouveaux signes à la place de ceux qu'il a l'habitude d'utiliser et acquérir une nouvelle pratique qui est à la fois pratique de compréhension et de production.*»³⁴

Autrement dit, «*un accès difficile à la signification lexicale (dû à la non-correspondance d'un champ sémantique d'une langue à l'autre.*»³⁵

³³ ANDRÉ GRANGE. Réussir l'analyse d'un texte. Paris, chronique sociale, 1990, p7.

³⁴ JANINE, COURTILLON. Elaborer un cours de FLE. Paris, Hachette, 2003, p54.

³⁵ DANIEL GAONAC'H, MICHEL FAYOL. Aider les élèves de comprendre – du texte au multimédia. Paris, Hachette, 2003, p137.

En se fondant sur des supports adéquats, variés et riches en matière d'information, on peut montrer à nos enseignés que l'on peut comprendre un texte sans forcément être capable d'en saisir chaque détail et de traduire chacun de ses termes. L'approche analytique d'un texte en FLE consiste à briser la linéarité du discours pour amener, dans un premier temps, les apprenants à trouver des indices textuels leur permettant d'une part de faire des idées sur l'architecture du texte et de formuler des hypothèses sur son sens, d'autre part de saisir la situation d'énonciation, de retrouver les enchaînements de l'écrit (causalité, conséquence, opposition, enchaînement chronologique.....), de maîtriser les règles principales du code de l'écrit (les accords, les types de phrases, les Formes verbales) et enfin de dégager le présupposé d'un énoncé, quand ils ont acquis une très bonne connaissance de la langue. A ce stade, ils découvriront grâce au texte, du lexique, des éléments de grammaire et des faits de civilisation qui vont les amener à s'enrichir.

I-3 La démarche didactique de la compréhension écrite en classe

Nous rappelons que la phase de compréhension écrite occupe une partie très importante dans le processus du déroulement du projet didactique. Elle se réalise dans 5 moments successifs :

1^{er} moment : analyse des éléments périphériques du texte

Ce moment porte sur la présentation du texte : titre, corps du texte, source, typographie, ...etc. Son but est d'amener les élèves à formuler des hypothèses de sens.

2^{ème} moment : lecture silencieuse du texte par les élèves

Il est important de faire cette lecture, en précisant le temps dont les apprenants disposent. Cette activité a pour premier objectif de vérifier les hypothèses de sens. On peut distribuer un document énumérant un certain nombre de questions ou de détails superficiels à trouver. Mais il faut que les premières questions suggèrent une compréhension très globale du document écrit. En effet, il n'est pas encore temps de rentrer dans les détails profonds.

3^{ème} moment : explication du texte

Par un jeu de questions-réponses "balayant" l'ensemble du texte afin de mettre en évidence sa structure et son contenu, les apprenants construisent ou reconstruisent et s'approprient au fur et à mesure le(s) sens du texte.

En même temps que l'exploitation avance, le professeur doit attirer l'attention de l'apprenant sur l'organisation du texte en français, sachant qu'en arabe, il ne s'agit pas des mêmes codes. Par exemple repérer et analyser des articulateurs, des termes anaphoriques, des marques de ponctuation..., également exploiter un champ lexical.

Le retour au texte devra être fréquent pour que le professeur porte au tableau la forme qui convient le mieux au type de texte étudié et à son contenu informatif.

4^{ème} moment : synthèse

La synthèse doit être écrite sur les cahiers des apprenants à la fin de l'analyse du texte. Cette synthèse peut prendre plusieurs formes : un résumé, un plan, une prise de notes, un tableau ou un commentaire.

5^{ème} moment : lecture-évaluation

Elle se fait à haute voix, elle intervient pour couronner l'ensemble de la séquence, il s'agit d'une lecture expressive, devant redonner au texte sa vie. Autrement dit, c'est un moyen d'évaluation de la compréhension.

Enfin, l'objectif de la séance de compréhension de l'écrit est atteint si à la fin de l'heure, l'ensemble de la classe est en mesure de récapituler l'essentiel du contenu du cours étudié.

I-3-1 L'enseignement de la compréhension écrite

Comment enseigner la compréhension ? on s'aperçoit que dans le milieu de la formation, la compréhension est laissée au domaine de l'implicite et s'avère être plus souvent évaluée qu'enseignée (les enseignants prisonniers de la tradition scolaire) or la compréhension écrite ne doit pas se réduire au simple fait de fournir à un apprenant un texte et un questionnaire auquel il doit répondre.

Il s'agit d'une véritable activité de formation, qui participe tout autant que les autres compétences à l'acquisition de la langue. Elle est aussi une activité qui se réalise entre les apprenants. M , Bianco pose les questions suivantes : « peut-on " apprendre à comprendre " , et donc cette habileté peut-elle être enseignée ? Pour tenter de répondre à ces questions, l'auteur fonde sa réflexion sur le pari didactique qui consiste à penser que l'apprenant peut apprendre et qu'on peut lui enseigner à devenir acteur de sa propre compréhension. »³⁶

³⁶ DANIEL GAONAC'H, MICHEL FAYOL .Aider les élèves de comprendre –du texte au multimédia. Paris, Hachette, 2003, p157.

Cet apprentissage permet au lecteur d'autoréguler sa compréhension et devenir un lecteur indépendant et compétent.

Les experts américains du " National Reading Panel" ont inventorié les stratégies de compréhension suivantes :contrôler sa propre compréhension en utilisant des organisateurs graphiques ou sémantiques ;repérer la structure des textes ;se poser des questions ;répondre à des questions ;résumer.....

Le chercheur A Baum a travaillé sur l'interprétation des relations anaphoriques par les apprenants.³⁷

Pour M, Bianco, un enseignement de la compréhension passe par l'apprentissage du traitement des marques linguistiques de cohésion du texte, à savoir :les marques référentielles(expressions anaphoriques), les marques de ponctuation et les connecteurs. *«Toutes ces marques fonctionnent en effet comme des indicateurs des mises en relation à effectuer pour construire une représentation cohérente du texte.»*³⁸

En effet, les recherches sur l'enseignement de la compréhension restent ouvertes, *«la succession de ces opérations et leur réussite constatée permettent de penser qu'il s'agit bien là d'apprendre à comprendre.*

Autrement dit, l'application de la formule "apprendre à..." consiste à mettre en relation le plus adéquatement possible les moyens et la fin recherchée, et à évaluer l'adéquation des moyens aux résultats obtenus.»³⁹

Cette compréhension doit être traitée avec le plus de flexibilité possible,car elle peut devenir vite ennuyeuse pour les apprenants. Il faut rappeler que le rapport de nos élèves à la lecture en FLE n'est pas assez fort dans notre pays, et qu'il est indispensable de stimuler aussi leur intérêt durant ces activités de compréhension écrite,en choisissant des documents authentiques en relation avec ce qu'ils apprécient. Soyons également créatifs lorsque nous préparons nos questionnaires, et n'hésitons pas à varier la typologie des exercices proposés. Proposons de la même manière des supports différents (des extraits de journaux, des lettres amicales,des extraits de reportages,des courriers électroniques,des programmes touristiques,des extraits de sites Internet.....).

Les élèves aiment à être surpris dans leur apprentissage et ce processus de savoir faire de compréhension écrite doit donc faire partie dans les stratégies d'enseignement/apprentissage élaborées par les responsables dans ce domaine.

³⁷ Ibid p158.

³⁸ Ibid p161.

³⁹ JANINE,COURTILLON. Elaborer un cours de FLE . Paris,Hachette,2003,p109.

I-3-2 Quelques processus de la compréhension en lecture

Notre expérience nous a appris que, faute d'une intervention pédagogique spécifique, de nombreux apprenants se méprennent encore gravement sur la nature de l'activité de lecture et sur les procédures à mobiliser pour comprendre un texte. C'est pourquoi nous pensons qu'il est important de connaître ces difficultés pour mieux intervenir.

D'abord, on connaît bien la réaction de nos élèves face à un texte nouveau : ouvrir immédiatement le dictionnaire et procéder systématiquement à la traduction des mots inconnus. Outre le temps perdu, c'est le contenu même qui est altéré, l'essentiel et le secondaire ne pouvant être repérés et classés. En s'intéressant au détail, l'élève est, désormais, incapable d'avoir une vision globale du texte.

Ensuite, par peur de répondre " faux " ,il reste prisonnier des mots du texte, préférant la citation à la reformulation personnelle, autrement dit, il fait appel à une compréhension linéaire du texte, car ce serait trop simple.

Enfin, placé devant un texte, l'apprenant attaque aussitôt sa lecture à la première ligne du texte et progresse mot à mot sans mettre en rapport texte et paratexte, sans chercher préalablement une compréhension globale du document.

Pour pallier les lacunes des apprenants dans cette séance pédagogique, plusieurs pistes, qui ne s'excluent pas les unes aux autres et qui visent explicitement le développement des compétences qui sous-tendent la compréhension écrite, sont à explorer.

Dans notre étude, nous nous sommes appuyés sur les recherches menées dans le domaine de l'amélioration de la compréhension en lecture pour se limiter à trois processus pouvant contribuer à la simplification de cette activité.

1- La place de la question dans la compréhension en lecture

R,Goigoux fait une proposition d'intervention didactique : *«apprendre à interroger un texte (intérioriser des types de questions) et donc envisager les questions comme des aides à comprendre et non seulement comme des outils d'évaluation ;organiser un traitement stratégique des questions.»*⁴⁰

Au cours des dernières années, le rôle des questions en lecture a été remis en cause, *«poser des questions aux élèves a toujours été un outil privilégié par les enseignants. Aujourd'hui, la problématique des questions sur le texte préoccupe particulièrement les chercheurs et les pédagogues.*

⁴⁰ DANIEL GAONAC'H, MICHEL FAYOL .Aider les élèves de comprendre –du texte au multimédia. Paris, Hachette, 2003, p183.

Quel type de questions faut-il poser en classe ? Existe-t-il une hiérarchie dans les niveaux de difficulté des questions ? Comment réagir à la diversité des réponses des élèves ?»⁴¹

Voilà autant d'interrogations qui se posent dans le but d'améliorer le rendement de cette activité.

D'habitude lorsqu'on pose des questions aux apprenants, c'est pour vérifier leur compréhension par un retour au texte. Il est important qu'ils justifient chacune de leurs explications, afin qu'ils ne répondent pas au hasard.

Mais quelles sont les caractéristiques de ses questions ?

D'abord, elles ne doivent pas être linéaires. En effet, il ne faut jamais les habituer à trop de facilité. Ensuite, il est nécessaire de poser des questions constructives. Evitons par exemple les questions fermées où l'élève doit juste répondre par oui ou par non. En revanche, si ces certaines questions sont de ce type, on leur demande de faire une phrase complète et de se justifier par un retour au texte. De même, on doit être en mesure de reformuler nos questions pour les simplifier et les adapter à leur niveau parce que cela est évident pour un apprenant de langue étrangère.

Enfin, pour les motiver encore mieux, on peut varier les questions, en utilisant des questions à choix multiples (QCM), des questions vrai/faux, des tableaux à compléter, des tableaux de classement, des questionnaires à réponses ouvertes et courtes (QROC).....

Notons que c'est le type de texte, le support écrit qui va déterminer le choix des activités et le type de questions.

2- les processus d'intégration

Ils ont pour fonction *«d'effectuer des relations entre les propositions ou les phrases. L'auteur utilise habituellement des indices comme des répétitions, des pronoms, des connecteurs, etc., pour établir les liens entre les phrases. Ce sont ces liens qui assurent la cohésion du texte. Il est donc primordial que le lecteur puisse identifier et comprendre les indices de cohésion.»⁴²*

Ces indices de relation comprennent principalement les référents et les connecteurs (processus à détailler dans le chapitre III). Prenons, alors l'exemple de référent ou d'anaphore qui est un mot (ou une expression) utilisé pour en remplacer un autre.

⁴¹ JOCELYNE, GIASSON, La compréhension en lecture. Paris, Gaetan morin, 1990, p223.

⁴² Ibid p52.

Les pédagogues se sont penchés sur les référents les plus susceptibles d'être utiles dans la compréhension de textes en classe.

Baumann (1987) présente une proposition de classification de référents.⁴³

⁴³ Ibid p55.

Classification des référents

Ce qui est remplacé	ce par quoi il est remplacé	Exemple
NOM	<p>A. Un pronom</p> <p>1. personnel</p> <p>-singulier : Jean et Marie aiment le sport. Il pratique le ski et , Elle, la natation.</p> <p>-pluriel : Alice et Catherine sont de bonnes amies. Elles Jouent toujours ensemble.«invitons Nadine à Jouer avec nous», dit Alice.</p> <p>2. démonstratif : « veux-tu un gâteau ? » « oui, je prendrais celui-ci. »</p> <p>3. autres (relatif, Interrogatif,...) : Pierre, qui vient d'avoir dix ans,est le plus grand de la classe.</p> <p>B. Autre chose qu'un Pronom</p> <p>1. Adverbe de lieu : Il est né en Russie ; il a passé son enfance là-bas.</p> <p>2. Adverbe de temps : « Ne travailles-tu pas habituellement le samedi ? » « Oui, mais demain, exceptionnellement, je ne travaille pas. »</p> <p>3. Synonyme : « Viens avec moi, »dit le loup à la fillette. »Non,répondit, La petite fille,je vais chez grand-mère. »</p> <p>4. Terme Générique : Grand-père amena Pierre,Anne et Louis jouer au parc ; les enfants s'en donnèrent à cœur joie toute la matinée.</p> <p>5. Adjectif Numéral : Marie et Jean sont tous deux mes amis.</p> <p>C. sous-entendu : J'aime tous les bonbons mais les boules noires sont les meilleures (bonbons).</p> <p>A. Pronom : « est-ce que Marie viendra demain ? » « je le pense. »</p>	
VERBE OU PROPOSITION	<p>B. Autre chose Qu'un pronom :</p> <p>Sébastien aime lire ;c'est pour cette raison qu'il se rend à la bibliothèque tous les samedis.</p> <p>C. Sous-entendu : Tu aimes les framboises. Moi aussi (j'aime les framboises).</p>	

En revanche, il est à noter que plusieurs facteurs peuvent intervenir dans la compréhension des référents dont, entre autres, le type de texte et les connaissances préalables.

En conclusion, les référents sont présents dans tous les textes, même dans les plus simples. Il est important d'attirer l'attention de nos apprenants sur leur rôle dans l'opération de compréhension de textes.

3- Le vocabulaire et la compréhension en lecture

Nous rappelons que la compréhension de l'écrit se définit comme la « *mise en œuvre de la capacité d'interpréter la signification d'un document scriptural en y identifiant des unités et structures distinctives et significatives, à statut lexico-sémantiques et grammatical.* »⁴⁴ Bien qu'en langue étrangère « *les méconnaissances lexicales et syntaxiques fassent obstacle à la signification.* »⁴⁵ Les élèves semblaient penser que pour comprendre un texte, il leur fallait impérativement comprendre tous les mots. La connaissance de tout le lexique semblait être le seul moyen de comprendre un texte, et ainsi, l'ignorance des éléments lexicaux était perçue comme un mur bloquant tout accès au sens.

Bon nombre d'études ont montré « *la relation entre la connaissance du vocabulaire contenu dans un texte et la compréhension de ce texte. Cette relation n'est d'ailleurs pas univoque : d'une part, le vocabulaire influence la compréhension en lecture et d'autre part, la compréhension d'un texte peut aider à développer le vocabulaire.* »⁴⁶

Selon plusieurs pédagogues, la contribution des lectures personnelles est précisément le facteur susceptible d'expliquer la rapidité d'acquisition du vocabulaire et la disparité de cette acquisition chez les élèves, « *la capacité à construire du sens en faisant appel à notre connaissance générale du monde, en dépassant les formes linguistiques visibles.* »⁴⁷

Par conséquent, un enseignant qui vise l'augmentation du temps de lecture de ses élèves contribue au développement du vocabulaire chez ces derniers. L'enseignant a aussi la possibilité de faire grandir chez ses élèves l'habileté à retirer le sens d'un mot nouveau à partir du contexte. Enfin, il revient également à l'enseignant de choisir les mots qui feront l'objet d'un enseignement systématique en classe :

⁴⁴ BAILLY DANIELLE. Les mots de la didactique des langues. Paris, ophrys, 1988, p46.

⁴⁵ JULIE KATHLEEN. Enseigner l'anglais. Paris, Hachette, 1988, p47.

⁴⁶ JOCELYNE, GIASSON, La compréhension en lecture. Paris, Gaetan morin, 1990, p198.

⁴⁷ JULIE KATHLEEN. Enseigner l'anglais. Paris, Hachette, 1988, p47.

Donner un synonyme ou une définition du mot, placer le mot dans une phrase, sélectionner des mots à enseigner selon leur importance pour les élèves, répéter le même mot dans plusieurs contextes.....

L'enseignant favorisera alors les stratégies qui misent sur la participation des élèves et sur l'intégration des mots nouveaux à leurs connaissances.⁴⁸

Conclusion

La compréhension de documents écrits est liée à la lecture. A partir d'une pédagogie explicite du contenu de la séance de "compréhension de l'écrit", nous avons conclu qu'en tenant compte de ses facteurs :

- le repérage et l'identification des indices formels du texte.
- L'assimilation de la notion de cohérence textuelle.
- Le bon choix des questions à poser.
- L'apport de la grammaire textuelle conçue comme moyen facilitateur dans l'activité de traitement sémantique d'un texte.

Aussi, en exploitant la pertinence d'autres processus pouvant contribuer à la simplification de la compréhension écrite, on peut amener notre apprenant à " lire et comprendre" convenablement un texte en FLE, tel est notre premier objectif.

⁴⁸ JOCELYNE,GIASSON,La compréhension en lecture. Paris,Gaetan morin,1990,p222.

II- Introduction

De nos jours, peut-être davantage que par le passé, l'argumentation joue un rôle majeur et privilégié dans nos relations sociales.

De nombreuses situations de la vie quotidienne ou professionnelle amènent à contester ou à défendre un point de vue, donc à produire une argumentation. Bien sûr, selon le contexte et la situation où l'on se trouve (discussion orale, débat, rédaction d'un rapport, d'un devoir...), les stratégies argumentatives utilisées sont différentes. Dans ce chapitre, nous présentons quelques techniques qui permettent, en situation scolaire, avant de produire une argumentation, de comprendre d'abord : qu'est ce qu'un texte argumentatif ? Et quels sont les processus à mettre en œuvre pour faciliter sa compréhension ?

II-1 Bref historique

Cette discipline est étroitement liée à l'histoire de la philosophie, de la rhétorique et du discours.

Dés le Ve siècle avant J-C, les sophistes pratiquaient l'art de persuasion et se faisaient forts de l'enseigner afin de remporter l'adhésion des auditoires les plus divers. Les auteurs sophistes employaient dans leurs dialogues les « discours doubles », dans lesquels on traite le pour et le contre à propos d'une question. Aristote fut le premier philosophe à avoir élaboré une conception systématique de l'argumentation : le recours aux inférences du général et du particulier, à la déduction et à l'induction.

Au début du XII siècle, l'intérêt pour la logique s'accroît grâce aux écrits de Pierre Abélard, qui, par sa passion pour la logique et son esprit critique, devint un des fondateurs de la scolastique.

Les siècles suivants ont vu plusieurs courants et écoles dans le domaine de la rhétorique et la problématique du champ de l'argumentation jusqu'au début du XVIII e siècle, la science nouvelle du philosophe Giambattista Vico offre l'esquisse des fondements modernes d'une certaine structure argumentative.

Au XIX e siècle, le domaine de l'argumentation relevait davantage de la rhétorique (classique ou moderne). En d'autres termes, l'étude de l'argumentation s'est intéressée aux stratégies de discours visant la persuasion qu'aux moyens linguistiques dont dispose le sujet parlant pour orienter son discours:

«argumenter, dans une perspective littéraire, se réduit finalement à une présentation esthétique, qui fait plus appel à la séduction du beau qu'au raisonnement rigoureux. »¹

II-1-1 L'argumentation au XXe siècle

Le XXe siècle est caractérisé par la parole argumentative. Voici ce qu'écrit à ce sujet Pierre Oléron : *« l'argumentation fait partie de notre vie quotidienne (.....) Les textes ou les présentations explicitement publicitaires argumentent pour justifier l'achat ou la consommation d'une marchandise ou de quelque produit culturel(....)chacun de nous par ailleurs,à divers moments,en diverses circonstances,est amené à argumenter,qu'il s'agisse de plaider sa cause,de justifier sa conduite de condamner ou de louer amis,adversaires,hommes publics ou parents,de peser le pour et le contre d'un choix ou d'une décision. Et il est la cible d'arguments développés par d'autres dans les mêmes contextes, sur les mêmes sujets. »²*

Des linguistes comme Ch Plantin considèrent l'argumentation comme une quatrième fonction du langage,selon l'expression de K Popper : *« la fonction argumentative, fonction critique.....dans le procès général de communication :exprimer le soi,faire impression sur l'autre,décrire le monde. Elle leur donne sens en les soumettant aux exigences d'une situation problématique, d'une rencontre polémique où des positions ou des intérêts se conjuguent ou se heurtent. »³*

On distingue les principales écoles :

A : L'argumentation chez CHAIM PERELMAN et LUCIE OLBRECHTS-TYTECA

L'apparition de la théorie moderne de l'argumentation en tant que nouvelle rhétorique est attestée par la publication en 1958 du classique Traité de l'argumentation, dû à Perelman et à Olbrechts-Tyteca,qui écrivent : *« le domaine de l'argumentation est celui du vraisemblable,du plausible,du probable,dans la mesure où ce dernier échappe aux certitudes du calcul. »⁴*

Pour eux, en faisant de l'évidence,la marque de la raison,on peut diriger notre action et influencer sur celles des autres.Egalement selon eux, l'objet de la théorie de l'argumentation est *« l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment. »⁵*

1 PHILIPPE BRETON.L'argumentation dans la communication.Paris.Ladécouverte,1996,p9

2 POLERON..L'argumentation ,presses universitaires de France.Paris,1983,p19.

3 http://ebooks.unibuc.ro/ils/Mariana_tutescu_-_Argumentation/39.htm(consulté le 10/01/2008)

4 CH,PERELMAN et L,OLBRECHTS-TYTECA La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation.Paris,presses universitaires de France, 1958, p1.

5 PHILIPPE BRETON.L'argumentation dans la communication.Paris.Ladécouverte,1996,p11.

Le Traité de ces auteurs s'occupe des moyens discursifs employés pour obtenir l'adhésion des esprits. On y examine les techniques permettant d'accéder à une argumentation efficace « *de façon à déclencher chez les auditeurs l'action envisagée, ou du moins à créer,chez eux,une disposition à l'action,qui se manifestera au moment opportun.* »⁶

Ils construisent progressivement une théorie du raisonnement argumentatif basée sur le concept d'accord.

L'entreprise de Ch Perelman et de sa collaboratrice marque un tournant dans la science du langage, la psychologie, la sociologie et la rhétorique.

B : L'argumentation chez L.APOSTEL,G.H.VON WRIGHT,J-BI.GRIZE,G.VIGNAUX

L.Apostel s'avère un digne continuateur des efforts de Ch.Perelman et L.Olbrechts-Tyteca, il part de l'idée que toute argumentation vise la transformation des attitudes et des convictions. Wright parle de la logique discursive, il étudia les rapports entre 'obligation' et 'permission'.

Pour J.BI.Grize, « *argumenter,c'est chercher,par le discours,à amener un auditeur ou un auditoire donné à une certaine action. Il s'en suit qu'une argumentation est toujours construite pour quelqu'un (.....). Il s'agit donc d'un processus dialogique, au moins virtuellement.* »⁷

G.Vignaux analyse les opérations discursives du sujet : dans le domaine lexical et syntaxique. Il étudie les opérations logiques du discours (inférences, déduction, induction.....)

C: L'argumentation chez STEPHEN TOULMIN

La rhétorique argumentative américaine a été marquée par deux grandes orientations : d'abord une orientation néo-aristotélicienne,fournissant des aperçus intéressants sur la situation de l'orateur dans un contexte donné, ensuite le courant épistémique qui développe une rhétorique de " méthode de connaissance".

Ce modèle soutient implicitement qu'une argumentation ne vise pas simplement la persuasion en soi, mais aussi la production des connaissances.

D: L'argumentation chez O.DUCROT et J-CI. ANSCOMBRE

Ces auteurs se sont intéressés aux phénomènes argumentatifs de nature linguistique concernant d'une part les marques argumentatives :les opérateurs et les connecteurs argumentatifs

6 http://ebooks.unibuc.ro/IIs/Mariana_tutescu_-Argumentation/39.htm(consulté le 10/01/2008)

7 J-B, GRIZE.L'argumentation :explication ou séduction .Presses universitaires de Lyon,collection «linguistique et sémiologie»,1981,p30

qui articulent les phrases en leur conférant du sens et d'autre part les règles argumentatives permettant l'activité argumentative.

Leur hypothèse est donc que le sens de l'énoncé comporte une forme d'influence appelée :la force argumentative.

E : L'argumentation chez FRANS H.VAN EEMEREN et ROB GROOTENDORST

L'approche pagmatico-dialectique tente de séparer nettement rhétorique et argumentation. Dans leur ouvrage « la nouvelle dialectique », ces auteurs associent la pragmatique des actes de langage au point de vue dialectique sur la discussion critique. Ils optent beaucoup pour la discussion critique basée sur des techniques.

F : L'argumentation chez SALLY JACKSON et SCOTT JACOBS

Ces auteurs se sont basés dans leur approche sur la distinction entre deux arguments :

-l'argument (1) :acte de langage produit par une seule personne.

-l'argument (2) :échange entre deux ou plusieurs personnes.

Selon eux, l'argumentation est conçue donc comme une interaction marquée par la présence des principaux éléments de conversation.

G : L'argumentation chez JACQUES MOESCHLER

Selon Moeschler, étudier l'argumentation dans la langue en liaison avec les moyens linguistiques dont dispose le locuteur. Il exige des éléments pour une analyse du discours dite pragmatique.

II-1-2 Qu'est ce qu'une argumentation ?

L'argumentation est partout présente, dans le discours politique, économique, juridique, idéologique, présente dans les sciences humaines et dans les sciences exactes aussi,partout dans la presse et dans les livres.

Pour définir l'argumentation, nous partirons d'un certain nombre de définitions telles qu'elles nous sont proposées par différents chercheurs :

Selon Perelman : « *une théorie de l'argumentation a pour objet l'étude des techniques discursives visant à provoquer ou à accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment.* »⁸, ou encore d'après Vignaux « *l'argumentation, c'est cette action sur autrui*

⁸ C.PERELMAN.L'empire rhétorique.Rhétorique et argumentation.Paris, vrin, 1977.p23.

qui emprunte nécessairement le discours aux fins d'y stabiliser des propositions jusque-là particulières en leur donnant statut d'évidence, de généralités, partant de contraintes logiques pour le jugement collectif. »⁹

Du point de vue de Moeschler : « *une argumentation consiste en une relation entre un ou plusieurs arguments et une conclusion. »¹⁰*, et pour M.Charolles l'argumentation est « *un type de discours qui vise à modifier les dispositions intérieures de ceux à qui il s'adresse (les argumentés) »¹¹*

Il semble bien donc qu'il existe dans tout discours argumenté une composante logique qui joue un rôle essentiel. Mais elle sera intégrée dans une démarche de raisonnement qui sera elle-même subordonnée à la personne des locuteurs et à l'attitude, à la position des personnes auxquelles elle s'adresse.

II-1-3 Arguments et argumentation

Toute argumentation développe des idées orientées vers la même conclusion. Ces idées s'appellent les arguments. Un argument est un élément d'information qui permet de persuader un interlocuteur de la justesse de la thèse que je défends. Il est défini comme « *une assertion utilisée dans un raisonnement. »¹²*

Il puise dans les ressources diverses de la pensée, de l'expression et du langage. On peut distinguer deux catégories d'arguments¹³ :

1- Ceux qui sont fondés sur l'expérience : ils tirent alors leur validité du réel et persuadent le récepteur par les éléments référentiels qu'il peut connaître et confirmer. C'est le cas de l'argument d'autorité, qui s'appuie sur une citation et de l'argument par l'exemple qui prouve que l'idée défendue est correcte grâce à l'exemple.

2- Ceux qui sont fondés sur la logique : ils tirent leur validité de leur aspect rationnel et convainquent le lecteur par l'adhésion intellectuelle. C'est le cas de l'argument par déduction, qui tire une conséquence logique d'une cause générale et de l'argument par analogie, qui, pour établir un phénomène, le rapproche d'un autre qui lui est apparenté.

II-2 Argumentation et démonstration

L'argumentation en est encore à se définir, ayant à se situer par rapport à la démonstration proprement dite.

9 G,VIGNER.Lire du texte au sens.Paris,CCL international ,1979.p141.

10 JACQUES MOESCHLER.Argumentation.et conversation.Hatier.Crédif.1985.P12.

11 M.CHAROLLES «Notes sur le discours argumentatif »in Argumentation et communication ,1979.P55-75.

12 ODILE, DOT.La communication écrite efficace .Paris,Marabout.P106.

13 www.site-magister.com (consulté le 20/01/2008).

Il faudra sensibiliser nos élèves à la part importante que tient l'implicite dans tout discours argumentatif. A la différence de la démonstration, qui elle doit être explicite et fondée sur un raisonnement à partir de faits vérifiables, l'argumentation présente un raisonnement souvent incomplet parce qu'en partie implicite. Cet implicite n'est pas un « défaut » de l'argumentation, c'est au contraire ce qui fait sa spécificité. Tout n'est pas « dit » dans une argumentation. Habilement, on laisse à l'autre le soin de tirer la conclusion, de trouver les implications.

II-2-1 Stratégies et raisonnements argumentatifs

a) Les stratégies argumentatives :

Argumenter c'est choisir et organiser des arguments pour convaincre l'interlocuteur. Il existe deux stratégies argumentatives :

1- Celle qui adopte le plan inventaire :

Lorsque l'auteur veut dérouler un raisonnement à l'appui d'une affirmation. Il présente des arguments complémentaires accompagnés d'exemples, d'explications.

2- Celle qui adopte le plan dialectique :

Lorsque l'auteur discute un point de vue. Il commence par réfuter les arguments adverses avant de présenter ceux qui défendent sa thèse.

b) Les raisonnements argumentatifs :

L'argumentation est avant tout une démonstration fondée sur un raisonnement logique. On cite, à titre d'exemple :

1-Le raisonnement inductif, part de faits particuliers, d'observations pour aboutir à une conclusion de portée générale.

2-Le raisonnement déductif, part d'une hypothèse ou d'une idée générale pour déduire une proposition particulière.

3-Le raisonnement par analogie procède à une comparaison, avant d'aboutir à une conclusion.

4-Le syllogisme tire une conclusion de deux propositions (ou prémisses) présentées comme vraies.

II-2-2 Qu'est ce qu'un texte argumentatif ?

Lorsqu'un auteur a pour objectif de prouver à son destinataire le bien-fondé d'une idée, de montrer que sa prise de position est la bonne, il écrit un texte argumentatif.

1- Caractéristiques textuelles du texte argumentatif :

Dans un texte argumentatif, on peut distinguer :

1-le thème :il correspond au mot,ou au groupe de mots,servant de réponse à la question :de quoi le texte parle-t-il ?

2-la thèse : l'idée principale que le locuteur veut faire admettre à son interlocuteur et qui s'oppose implicitement à une antithèse que le locuteur réfute.

3-les données (ou prémisses) :les faits ou les idées sur lesquelles les interlocuteurs sont d'accord,ce qui n'est pas soumis à la discussion.

4-les arguments :les idées avancées par le locuteur pour convaincre son interlocuteur,souvent illustrées par des exemples.

Les arguments peuvent consister en une explication par la cause, l'examen des conséquences (avantages et inconvénients), la formulation d'hypothèses.....

5-les exemples :ce sont des faits concrets qui illustrent les arguments. Ils prouvent, ils authentifient une affirmation.

2- Caractéristiques lexicales d'un texte argumentatif :

On distingue :

1-les connotations : beaucoup de termes indiquent un jugement de valeur ; connotations positives pour le point de vue défendu ; négatives pour le point de vue refusé.

2-le lexique de l'accord et du désaccord dans une thèse et dans une antithèse.

3-les indicateurs de degré d'incertitude :pour convaincre le destinataire,deux comportements sont possibles :

-l'affirmation catégorique, certifiant qu'il n y a pas de doute possible comme : « assurément », « sans aucun doute », « il est certain que », « toujours », « jamais ».....

-l'hésitation qui cherche ou semble chercher à ne pas contraindre tels que « peut-être », « il est possible »,...

4- les verbes de l'opinion et de l'influence :l'auteur peut exprimer son opinion et indiquer explicitement son attitude et son jugement à l'aide d'un verbe placé le plus souvent avant (je pense que travailler est une nécessité),en incise (travailler,je pense,est une nécessité)ou à la fin (travailler est une nécessité,je pense). Ces verbes d'opinion, la plupart du temps sont employés à la 1^{ère} personne (je crois, je pense....)

3- Caractéristiques grammaticales du texte argumentatif :

On distingue :

1-les connecteurs logiques assurent l'unité du texte argumentatif en marquant les étapes de l'argumentation (annonce d'une justification, d'un exemple, d'un ordre,d'une conclusion) ou en établissant des liens entre les arguments (cause,conséquence,concession,opposition....)

2-les pronoms :on est dans le domaine du discours,c'est-à-dire que l'émetteur entre en relation avec le destinataire. De ce fait, les pronoms de la première et de la deuxième personne sont fréquents.

3- le temps dominant :le présent intemporel est le temps habituel du texte argumentatif,puisque l'argument est valable de façon générale.

En conclusion, ce qui caractérise ce type de texte, c'est qu'il se construit autour de 4 clés :

-j'affirme (la thèse)

-j'explique (les arguments)

-j'illustre (les exemples)

-j'organise (les connecteurs)

II-2-3 Le texte argumentatif dans le programme de 3^{ème} année secondaire

Le texte argumentatif, vu son importance cruciale, est traité de manière exhaustive dans les trois années de l'enseignement secondaire du FLE.

En 1^{ère} AS, l'ambition est modeste, l'argumentation est définie comme un discours qui met en scène une situation de communication dans laquelle un émetteur (locuteur,scripteur) exprime et sollicite de diverses manières le destinataire pour le persuader de la justesse de celle-ci.

En 2^{ème} AS, les élèves apprennent à argumenter pour plaider une cause ou la discréditer.

En 3^{ème} AS, les objectifs d'apprentissage sont :

1-L'argumentation peut être utilisée dans « *une situation de communication définie inscrite dans un mode procédural précis (le débat) : échanger ses points de vue dans le cadre d'une discussion sur une question ou autre pour aider à la prise de décision.* »¹⁴

2-Les arguments sont présentés en association (plan inventaire) ou en opposition (plan dialectique) et souvent articulés entre eux par des connecteurs logiques (explicites ou implicites), avec un recours à deux "boîtes à outils" ¹⁵ pour y puiser les connecteurs et les introducteurs nécessaires à la mise en forme de l'expression.

3- Réfuter : consiste à contester la pertinence du point de vue avancé par l'adversaire en mettant en évidence les contradictions possibles.

14 Voir .Guide du professeur 3^{ème} AS Office national des publications scolaires.2007.P42.

15 F.MAHBOUBI,M,REKKAB,A,ALLAOUI,Français troisième année secondaire.Alger ,office National des Publications scolaires, 2007 -2008 ,p88-89-116-117-118.

Nous pouvons dire enfin, que les objectifs d'apprentissage du texte argumentatif se complètent tout au long des trois années de l'enseignement secondaire, le professeur veillera à mener les séquences réservées à l'étude de ce texte dans un climat d'interaction, d'échange d'idées et d'opinions pour susciter des réponses diversifiées à une question et par conséquent notre enseigné pourra le pratiquer en lecture et en écriture avec aisance.

II-3 Lire et comprendre un texte argumentatif

Comme nous l'avons déjà vu dans le premier chapitre, lire un texte consiste à formuler puis à vérifier des hypothèses de lecture, en s'aidant des indices qu'il propose, par ajustements et retour en arrière successifs, ce qui suppose une approche globale du texte. Dans le cas du texte argumentatif, dont le fonctionnement est complexe, il est souvent nécessaire de pratiquer de façon plus systématique et de fournir au lecteur un certain nombre de "prises", d'indices, dont la présence assure la cohérence et la dynamique de ce texte.

A. Boissinot propose trois types d'indices :¹⁶

1- indices d'énonciation :

Les différentes marques qui renseignent sur la position de l'émetteur par rapport à son énoncé (je, nous, on)

2- indices d'organisation :

Comme les connecteurs argumentatifs, la disposition typographique, les formules d'introduction, de transition ou de conclusion...

3- indices lexicaux :

Les champs lexicaux opposés, contradictoires.

***Comment comprendre un texte argumentatif ?**

La lecture analytique d'un texte argumentatif suppose qu'on mette en œuvre à la fois plusieurs compétences de compréhension et d'assimilation ; leur rapprochement constitue une grille dont tous les éléments sont interdépendants.

1-La compréhension de la situation d'énonciation :

Qui parle ? A qui ? De quelle manière ?

a- l'énonciateur :

Il faut trouver comment se désigne le locuteur dans le texte : emploi du pronom " je" , " nous", ou indéfini " on"

16 ALAINBOISSINOT, MARIE-MARTNE LASSERRE. Techniques du français .Parie lacoste. 1989.p53-55

Il faut s'interroger sur son utilisation de la forme personnelle ou impersonnelle afin de déterminer le degré d'implication du locuteur dans son énoncé, constater s'il donne uniquement un point de vue personnel ou plus universel ou s'il cherche à y associer son destinataire.

b- le destinataire :

A qui s'adresse le locuteur ? Il faut regarder s'il s'agit de quelqu'un en particulier ou un public. On observe alors de quelle manière l'auteur s'adresse à lui (ou à eux) et comment il le (les) désigne : interpellations, utilisation de pronoms personnels de 2^{ème} personne, explicitement ou non.

c- L'attitude adoptée par l'auteur :

On s'interroge sur l'emploi des pronoms, les modalités du discours, le lexique et les procédés rhétoriques qui permettent de définir l'attitude adoptée par l'auteur et de déduire les sentiments et la position du locuteur.

2- La compréhension de l'organisation de l'argumentation :

« elle se fait à deux niveaux : d'une part il s'agit de repérer chaque argument et de comprendre son fonctionnement, d'autre part il est nécessaire d'articuler entre eux les différents arguments d'après les relations qu'ils entretiennent entre eux et avec l'énoncé-cible. »¹⁷

La compréhension de l'organisation logique assurée par les connecteurs argumentatifs, logiques,..employés dans un texte argumentatif (voir chapitre III), peut guider à quel lien logique correspond telle expression.

3- La compréhension de l'implicite et de l'explicite :

Un énoncé utilise toujours le langage de façon elliptique. L'émetteur peut recourir à l'explicite c'est-à-dire à ce qui est énoncé complètement et ne peut prêter à aucune contestation. Egalement, il peut sous-entendre de nombreuses informations parce qu'il escompte que le récepteur pourra suppléer aux éléments manquant en décodant l'énoncé.

A coté du contenu explicite d'un énoncé, il y a donc un contenu implicite que l'on appelle le présumé.

Le recours à l'implicite suppose chez le récepteur des compétences linguistiques et plus encore culturelles suffisamment proches de celles de l'émetteur. La perception des implicites joue un rôle très important dans la compréhension des énoncés, notamment des textes argumentatifs.¹⁸

17 LBECK,M,VAILLANT Annales de didactique et de sciences cognitives 6.1998,p89.

18 ALAN, BOISSINOT, MARIE-MARTNE LASSERRE. Techniques du français .Parie lacoste..p22

II-3-1 Enseigner la compréhension d'un texte argumentatif

Apprendre à comprendre (voir chapitre I) un texte argumentatif, c'est-à-dire à reconnaître l'argumentation qu'il présente, ne va pas être une tâche facile pour l'enseignant de français.

Il s'agit de savoir « *comment la façon de caractériser un texte argumentatif peut-elle permettre d'une part d'évaluer qu'un tel texte est compris et d'autre part de faire progresser les élèves dans cette compréhension ?* »¹⁹

Dans notre modeste étude, nous proposons quelques démarches pouvant faciliter la compréhension de ce texte :

- 1- progresser les apprenants à appliquer la méthode proposée par A. Boissinot pour la compréhension des textes argumentatifs, il faudrait les entraîner au repérage des marques linguistiques (indices d'énonciation, d'organisation et lexicaux) et à leur interprétation.
- 2- Ne pas limiter la grammaire et le vocabulaire à une étude formelle et réfléchir aux rôles des différentes marques linguistiques (comme celui des "liens logiques") dans la construction de l'organisation du sens dans ce texte. (voir chapitre III)
- 3- Aider les élèves à devenir capables d'identifier une démarche cognitive à travers la diversité des textes à analyser.
- 4- Leur proposer des activités plus motivantes :
 - a- sélection des arguments les plus pertinents à partir d'une liste d'arguments en faveur d'une thèse.
 - b- Identification de l'énoncé-cible dans un texte.
 - c- Développement d'un argument par un exemple tiré du texte support.
 - d- Recherche de contre arguments à des arguments avancés.....

*En tenant compte de ses facteurs et d'autres, nous ouvrons donc des perspectives à la fois pour mieux évaluer la compréhension des textes argumentatifs et pour faire progresser les élèves dans cette activité.

II-3-2 Evaluer la compréhension d'un texte argumentatif

Evaluer la compréhension que les élèves ont d'un texte et améliorer leurs capacités en ce domaine sont des objectifs fondamentaux pour l'enseignement du FLE.

Pour cela, il faudrait d'abord faire attention au choix du texte argumentatif sur lequel va porter l'évaluation, ensuite à la formulation des questions de façon claire et enfin réfléchir pleinement à l'activité "comprendre ce texte".

¹⁹ LBECK, M, VAILLANT Comprendre un texte argumentatif. A

Critères d'évaluation

Une lecture exhaustive d'un texte argumenté devrait permettre de répondre aux questions suivantes :

- le texte porte sur :

*des évènements ;

*des comportements ;

*des opinions.

- la référence à l'objet du discours est :

*dominante/seconde ;

*explicite/implicite.

- la position de l'auteur par rapport à l'objet du discours est :

*favorable (+,-) ;

*neutre ;

*défavorable (+,-).

- la distance de l'auteur à l'objet de son discours est :

*nulle (très impliqué) ;

*moyenne (peu impliqué) ;

*importante (peu ou pas impliqué).

- la position de l'auteur est signifiante :

*d'une attitude individuelle ;

*d'un groupe social ;

*d'une communauté culturelle/nationale.

- l'objectif du discours est de :

*renforcer une adhésion ;

*modifier l'attitude du lecteur.

- le mode de persuasion adopté :

*convaincre par la cohérence logique du raisonnement ;

*emporter l'adhésion par la force de conviction.

- les arguments :

*sont tous pris en compte ;

*sont, pour certains, omis.

- le discours dans l'ensemble paraît :

*efficace ;

*peu efficace.²⁰

L'évaluation se fera sur la capacité de l'élève à répondre au moins à quelques unes de ces questions et par la suite à extraire la structure argumentative de ce texte.

II-3-3 La fonction du texte argumentatif

Tout texte argumentatif défend une prise de position en s'opposant implicitement ou explicitement à ceux qui pensent le contraire. Si le texte n'est pas adressé à l'adversaire lui-même, il vise à empêcher le lecteur de prendre cet adversaire au sérieux. Si le texte est directement adressé à l'adversaire, il vise à réduire l'autre au silence, sans chercher à le convaincre. On peut donc dire qu'il y a là deux fonctions dominantes.

a- la fonction persuasive : c'est la fonction que remplit le texte argumentatif lorsque l'émetteur cherche à convaincre le lecteur, à lui faire partager son point de vue en faisant appel à ses sentiments (persuader) ou à sa raison (convaincre).

b- la fonction polémique : c'est la fonction que remplit le texte argumentatif lorsque l'objectif premier de l'émetteur est de ridiculiser celui ou ceux avec lesquels il n'est pas d'accord sans essayer d'emporter leur adhésion.

Conclusion

Lire un texte argumentatif, ce sera, en s'aidant d'une grille de questions pour passer de l'approche la plus extérieure à une compréhension en profondeur de son fonctionnement.

Comprendre un texte argumentatif, c'est :

-partir du texte tel qu'il est et rassembler les indices en réseaux ;

-analyser à partir de là son fonctionnement d'ensemble et identifier les différents arguments.

L'aspect dynamique qui caractérise ce texte peut se manifester alors aux trois niveaux énonciatif, lexical et organisationnel. Ce dernier s'accompagne fréquemment d'un recours insistant aux connexions logiques, qui aident énormément l'apprenant à la compréhension de l'organisation et de la progression du sens dans ce texte.

En FLE, enseigner l'argumentation, nécessite alors des efforts partagés entre le professeur et ses apprenants.

²⁰ G,VIGNER.Lire du texte au sens.Paris.CCL international, 1979.p156-157.

III- Introduction

La langue Française regorge de mots et de locutions qui nous permettent, si nous les utilisons adéquatement, d'exprimer nos idées avec clarté et précision. Cependant, aussi remarquables soient – elles, nos idées ne peuvent être porteuses de sens que si elles sont correctement liées ou enchaînées et regroupées dans un ensemble textuel cohérent et bien organisé. Comme nous l'avons déjà signalé dans le chapitre I, plusieurs éléments peuvent contribuer à la cohérence et à l'organisation du texte. Parmi un des plus importants, retenons : les connecteurs (marqueurs de relation et organisateurs textuels) et leur rôle plus précisément dans un texte argumentatif.

III-1 Nature et sens des connecteurs

"mots de liaison", "marqueurs de cohésion", "opérations de connexion" ou connecteurs (notion d'origine logique)¹

Selon Corblin (1987), cité par Roy (2005), les connecteurs unités linguistiques devenues mots-outils, relient des segments plus ou moins longs et sont susceptibles de renforcer les relations entre les constituants d'un texte. Le rôle des connecteurs ne se limite pas à lier seulement deux propositions, mais aussi des unités sémantiques plus importantes. (Halliday et Hassan, 1976)²

En linguistique textuelle (éléments qui assurent la continuité textuelle) les connecteurs sont des éléments de liaison marquant des relations sémantico-logiques entre des propositions à l'intérieur d'une phrase (intraphrastique) ou entre deux phrases (interphrastique), « ils ont un sens en eux-mêmes et relèvent donc du "lexique". Ils sont investis d'une fonction de relation importante et relèvent également de la "syntaxe" »³

Ces opérations de connexion "ponctuent" le texte, le segmentent, le découpent et en même temps relient des énoncés. « La trace essentielle de ces opérations sont des unités qui se distribuent au niveau interpropositionnel ou prédicatif (morphèmes interphrastiques chez Bronckart) »⁴.

Les caractéristiques de ces unités sont :

«-elles ne participent pas organiquement à la construction de constituants de la phrase (syntagmes nominaux et verbaux) ;

-elles se rajoutent à des structures déjà formées »⁵.

1 Encarta 2001.

2 MBENGONE EKOUMA, CAROLE. Rôle des facteurs de variabilité culturelle et linguistique dans la compréhension et le rappel de textes en langue seconde .université Paris8 – Vincennes Saint Denis, 2006, p124.

3 SOPHIE, MOIRAND. Une grammaire des textes et des dialogues. Paris Hachette, 1990, p51.

4 BERNARD SCHNEUWLY, le langage écrit chez l'enfant .Paris . Delachaux et Nestlé. 1988.p99.

5 Ibid.

En grammaire, les mots-outils regroupent des connecteurs logiques et des connecteurs argumentatifs comme "mais", c'est-à-dire des mots qui, en plus de leur rôle de jonction, insèrent les énoncés reliant dans un cadre argumentatif.

«L'étude des connecteurs intègre ainsi les perspectives de la grammaire de texte (soucieuse de la cohésion du texte) et celle de la pragmatique (intéressée par l'orientation argumentative des énoncés et la relation d'interlocution)»⁶.

III-1-1 Classe grammaticale des connecteurs

L'ensemble des connecteurs comprend différentes classes grammaticales de mots invariables : les conjonctions de coordination, les conjonctions de subordination, les locutions adverbiales et les locutions prépositives.

***Les conjonctions de coordination :**

Servent à joindre, soit deux propositions de même nature, soit deux parties semblables d'une même proposition⁷ (phrases, verbes, noms, adjectifs).

Le rapport qu'elles introduisent est un rapport simple qui peut exprimer :

-et : liaison, addition.

-ou : alternative.

-ni : liaison, alternative négative.

-mais : opposition.

-or : argumentation ou transition.

-car : cause, explication.

-donc : conséquence, conclusion.⁸

*Certains mots, les adverbes surtout, peuvent jouer le rôle de conjonctions de coordination (cependant, pourtant, c'est pourquoi, ainsi, en effet, enfin....)

***Les conjonctions de subordination :**

Servent à relier une proposition subordonnée à la proposition dont elle dépend⁹. Elles établissent un rapport logique complexe de dépendance entre les deux et qui peut exprimer :

-la cause : parce que, puisque....

-le but : afin que, pour que...

-le temps : quand, lorsque....

⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/connecteurs_logiques (consulté le 03/10/2008).

⁷ MAURICE, GREVISSE. Le bon usage Paris .Duculot.1980,p1230.

⁸ J.DUBOIS, G.JOUANNON, R, LAGANE, Grammaire Française .Paris Larousse, 1988, p129.

⁹ MAURICE, GREVISSE. Le bon usage. Paris. Duculot, 1980, p1231 .

- la concession : bien que, quoique...
- la condition : si, pourvu que....
- la comparaison :de même que,comme...
- la conséquence :de sorte que,tellement que¹⁰...

*Les adverbes ou les locutions adverbiales :

Ils peuvent être supprimés ou déplacés : alors, ensuite, aussi, par conséquent, c'est pourquoi, néanmoins....

Les adverbes d'affirmation et de doute sont souvent utilisés comme connecteurs :

Assurément, certes, peut-être, évidemment....

*Les prépositions ou locutions prépositives :

Elles sont une réunion de mots équivalant à une préposition :à cause de,auprès de,jusqu'à,depuis,en dépit de,pour¹¹...

*Certaines expressions courantes dans l'argumentation (admettons que, il est vrai que,pour notre part,à cet égard,etc.) et d'autres exprimant le temps et l'espace (aujourd'hui,en 2002,en haut,à gauche,etc.) jouent le même rôle sémantique et organisationnel que les connecteurs.

III-1-2 Classement des connecteurs

Les connecteurs peuvent être implicites(marqués par des signes de ponctuation)ou explicites(marqués par des mots de liaison).

Les linguistes proposent pour les connecteurs (explicites) plusieurs classifications concurrentes, qui varient sensiblement d'un travail à l'autre.

*Classifications de type fonctionnel :

Certaines se fondent sur un critère fonctionnel, en opposant deux classes de connecteurs selon le rôle qu'ils jouent :d'une part, ceux qui jouent un rôle dans l'exposition, comme les connecteurs rhétoriques(d'une part /d'autre part ; d'un côté/de l'autre ;d'abord/ensuite/enfin ; premièrement/deuxièmement...) et les connecteurs métatextuels (voir plus haut ; ci-dessous/ci-dessus ; ci-joint....) d'autre part, les connecteurs qui jouent un rôle dans la démonstration et l'argumentation(en effet,en revanche,ainsi,etc.)¹²

10 J.DUBOIS.G.JOUANNON.R, LAGANE, Grammaire Française .Paris Larousse, 1988, p130.

11 MAURICE,GREVISSE.Le bon usage Paris .Duculot.1980,p1097.

12 SOPHIE,MOIRAND.Une grammaire des textes et des dialogues. Paris Hachette, 1990, p52.

***Classifications de type logico-sémantique :**

Qui se fondent sur le type de lien logico-sémantique qui s'établit entre les propositions. Là aussi, les listes établies diffèrent sensiblement selon les auteurs. On peut, à titre d'illustration, en présenter les principales classes généralement distinguées :

1-Les connecteurs temporels :

Permettent de se

-situer par rapport à l'ordre chronologique. Grâce à eux, on peut revenir en arrière : la veille, hier, autrefois....

-indiquer qu'une action ou un fait est parallèle à un autre : ce même jour, au même moment, pendant ce temps là.....

-anticiper : le lendemain, demain, bientôt.....

Ils marquent l'organisation chronologique des événements décrits.

2-Les connecteurs spatiaux :

Servent à localiser les faits, les personnes et les choses dont on parle : devant, derrière, à l'horizon, ici..... Ils servent aussi à les situer les uns par rapport aux autres : à côté de, sur, au fond.....

3-Les connecteurs logiques :

Mettent l'accent sur le raisonnement qui sous-tend un paragraphe ou un texte. Ils sont indispensables dans un texte argumentatif et expriment différents liens logico-sémantiques tels que l'opposition ou la concession (mais, pourtant...), la conséquence et la conclusion (donc, ainsi....), l'explication, la justification (car, parce que, en effet.....).

4-Les connecteurs énumératifs :

Ils permettent de recenser une série d'éléments (d'abord, ensuite, enfin, aussi, en outre...)

5-Les connecteurs de reformulation :

Ils indiquent la reprise de ce qui a été dit précédemment (autrement dit, en un mot, en somme, en résumé, etc.)¹³

6-Les connecteurs argumentatifs :

Expriment des liens logiques,ils articulent deux ou plusieurs énoncés intervenant dans une stratégie argumentative unique,ce sont des particules pragmatiques qui tirent toute leur valeur des processus énonciatifs qui les autorisent,des contextes dans lesquels les énoncés qui les renferment sont employés¹⁴

Dans notre travail, nous présentons également cette liste proposée par Lita Lundquist, 1980¹⁵

14 http://ebooks.unibuc.ro/ils/Mariana_tutescu-Argumentation/39.htm(consulté le 10/01/2008)

15 SOPHIE,MOIRAND.Un grammaire des textes et des dialogues. Paris Hachette, 1990, p52.

Liste des connecteurs proposés par Lita Lundquist, 1980

La classification sémantico-logique suivante des connecteurs français est une coordination d'éléments puisés dans les quatre travaux suivants :

Antoine :La coordination en français,1958.

Greenbaum :Studies in English Adverbial,Usage,1969.

Enkvist :Nagra textlingvistiska grunfragor,1974.

Hallyday and Hassan :Cohesion in English,1976.

Comme les critères de classification et l'inventaire des connecteurs diffèrent d'un traité à l'autre, nous avons regroupé les connexions interphrastiques qui nous paraissent les plus intéressantes dans une perspective **textuelle**. Sans vouloir prétendre à l'exemplification, nous proposons la liste suivante de types de connexion interphrastique.

1. Additif :et,de nouveau,encore,également,de plus,aussi,de même,or,voire.
2. Enumératif :d'abord,ensuite,enfin, finalement,premièrement,deuxièmement ,a),b),c).
3. Transitif :d'ailleurs,d'autre part,du reste,en outre.
4. Explicatif :car,c'est que,c'est-à-dire,en d'autres termes,à savoir.
5. Illustratif :par exemple,entre autres,notamment,en particulier,à savoir.
6. Comparatif :ainsi,aussi,plus...,moins.... ;plutôt,ou mieux.
7. Adversatif :or,mais,en revanche,au contraire,par contre,d'un côté-d'un autre côté.
8. Concessif :toutefois, néanmoins, cependant.
9. Causatif /consécutif/conclusif :c'est pourquoi,done,ainsi,en effet,aussi,en conséquence,alors.
10. Résumatif :bref, en somme,enfin.
11. Temporel :d'abord, ensuite, puis,en même temps,plus tard,alors.
12. Métatextuel :voir p.,cf.p.,comme il a été signalé plus haut.

Il convient de signaler que,d'une part un même connecteur peut se ranger dans plusieurs catégories sémantiques(«aussi» :additif+consécutif),et que,d'autre part,plusieurs des catégories se prêtent à des subdivisions plus fines,par exemple selon leur degré d'insistance(«en revanche» est plus fort que «mais»).

*La liste des connecteurs dressée dans ce tableau n'est pas exhaustive puisque la valeur exacte d'un connecteur est en grande partie déterminée par le type de texte où il est employé. Par exemple, le connecteur alors joue un rôle conclusif (analogue à donc) dans un texte argumentatif, et un rôle chronologique dans un texte narratif.

III-1-3 Quand le connecteur est-il superflu ?

Bien que l'absence de marqueurs adéquats puisse rendre un texte inintelligible ou faire en sorte qu'il soit mal interprété, il n'est pas toujours nécessaire de marquer explicitement le lien qui unit deux énoncés. En effet, la connaissance de certaines réalités peut permettre au lecteur de pallier l'absence de connecteurs.

Dans les phrases suivantes, la relation qui unit les deux propositions n'a pas besoin d'être explicitement signalée pour être comprise.

1-Jean a mal au ventre. Il a mangé trop de pommes vertes.

2-Je ne me sens vraiment pas bien. Je vais me rendre à la clinique.

Il serait inutile de remplacer le point par un connecteur exprimant l'explication entre les deux énoncés de la phrase 1 ou la conséquence entre ceux de la phrase 2, car le lecteur fait d'emblée les liens sémantiques appropriés. L'emploi de tels connecteurs serait donc inutile ou superflu, de plus un texte paraît incohérent s'il y a l'absence, le suremploi ou l'emploi inapproprié de marqueurs.

Il ne faut pas abuser des connecteurs, mais s'assurer qu'ils expriment bien le lien de sens existant entre des énoncés.

III-2 Le rôle des connecteurs dans un texte

Face à un texte écrit (narratif, descriptif, argumentatif...) des apprenants, des enseignants disent souvent : «ce n'est pas un texte», «les textes ne sont pas faits de phrases juxtaposées», «c'est incohérent», «il faut des mots de liaison dans un texte».

On pense alors que les et, mais, alors, et autres «petits mots» sont indispensables à la «la cohésion du texte», notion définie par B.Schneuwly comme «*organisation de la conservation/progression d'informations d'un texte.*»¹⁶

On pense donc que ce sont les connecteurs logiques et chronologiques qui interviennent dans une mise en texte «cohérente».

16 BERNARD, SCHNEUWLY, le langage écrit chez l'enfant. Paris. Delachaux et Nestlé, 1988, p49.

CHAPITRE III ————— Les articulations dans la structuration du texte argumentatif

Néanmoins une attention particulière doit être portée aux connecteurs dans le cadre de la compréhension en lecture. Par exemple, face à une phrase comme :«Ahmed est revenu de l'école après Salim», plusieurs apprenants penseront que Ahmed est revenu le premier, car il est mentionné avant Salim.

Dans la compréhension comme dans la production de textes, les connecteurs ont une fonction procédurale, leurs valeurs sont :

1-Ils servent à situer les événements, les personnages et les objets dans le temps et dans l'espace et jouent un rôle clé dans la cohérence et la progression du texte.

2-Ils structurent l'information en marquant l'enchaînement des phrases, les transitions entre les parties d'un texte et occupent la fonction d'organiseurs textuels.

3-«Ils assurent au lecteur une bonne compréhension du texte nonobstant sa longueur ou son niveau de difficulté.»¹⁷.

4-La présence des connecteurs dans un texte facilite la construction d'une représentation mentale conforme à la situation décrite dans le texte. Ils guident également le lecteur dans le choix du type de traitement qu'il doit effectuer pour suivre les intentions de l'auteur.

Leur rôle est à la fois important sur le traitement du niveau micro et sur celui du niveau macrostructural du texte.

A ce propos affirme Mouchon et al :«*Sur le plan expérimental, les recherches traitant directement du rôle des connecteurs dans la compréhension de phrases ou de textes sont peu nombreuses leurs résultats, parfois divergents, doivent être appréciés en tenant compte du type de connecteur, mais aussi du type de textes (narratifs ou expositifs), du type de matériel (phrases complexes incluant plusieurs propositions, paires de phrases ou textes plus ou moins longs), de la diversité des paradigmes et des variables utilisées.*»¹⁸

III-2-La cohérence explicite

La notion de cohérence considère le texte d'un point de vue plus global, elle est liée au degré de facilité éprouvé par le lecteur à l'interpréter dans un contexte particulier.

Les textes «explicitement cohérents» sont les textes qui font le maximum pour faciliter la tâche interprétative du lecteur en respectant trois conditions : la cohésion, la non-contradiction et la pertinence.

17 <http://www.cce.umontreal.ca/auto/marqueurs.htm>(consulté le 25/01/2008).

18 MBENGONE EKOUMA, CAROLE. Rôle des facteurs de variabilité culturelle et linguistique dans la compréhension et le rappel de textes en langue seconde. université Paris8-vincennes-Saint-denis, 2006, p126

La condition de cohésion désigne l'ensemble des opérations qui permettent d'assurer le suivi d'une phrase à une autre, «elle est plutôt attentive à la progression thématique et aux marques d'organisation du texte. Ces marques de cohésion sont autant d'indices d'une cohérence à construire lors de la compréhension et l'interprétation des textes.»¹⁹

Pour qu'un texte soit explicitement cohérent, il faut que la relation logique entre ses phrases soit exprimée par des connecteurs textuels explicites. Ces derniers servent à l'articulation des parties du texte en indiquant les transitions (une addition de renseignement, une justification, une conséquence, un but, une comparaison, une opposition, une cause, une consécution, une explication, une hypothèse, une introduction d'un nouvel élément, une définition...) l'ordre et la progression des arguments.

Ils permettent au lecteur de comprendre comment est découpée la pensée, comment elle s'organise et comment elle évolue. Pour parvenir à exprimer une pensée claire et logique, nous devons faire un usage judicieux des différentes valeurs des organisateurs textuels qui peuvent être un mot, une locution, une phrase.

Nous distinguons :

***Organisateurs pour l'introduction :**

C'est dans l'introduction qu'on présente le sujet du texte. Certains organisateurs textuels présentent les étapes de l'introduction :

Sujet amené : Au moment où, au XX^{ème} siècle, à la suite des récentes découvertes...etc.

Sujet posé : Nous analysons, nous démontrons que, nous pensons que.....

Sujet divisé : D'abord, en premier lieu, en première partie.....

***Organisateurs pour le développement :**

Le développement est le lieu d'opérations intellectuelles nombreuses et variées : on argumente, on explique, on démontre, analyse, compare, oppose.... Par conséquent, le choix des organisateurs est considérable. Nous aurons soin de choisir les termes les plus appropriés à la situation : en revanche, on peut démontrer cette affirmation, on doit admettre que,.....

***Organisateurs pour la conclusion :**

Avec la conclusion arrive le moment de faire le bilan, de mettre le point final en un mot de conclure. Plusieurs organisateurs servent à cette fin : pour conclure, concluons, au terme de notre étude, pour résumer²⁰

Nous pouvons dire en conclusion que pour nos apprenants du FLE, ce qui sera considéré comme «bon texte» accessible et abordable, sera un texte qui est «explicitement cohérent» parce qu'il leur aide à bien comprendre un texte en français.

19 JEAN-PIERRE ,CUQ. Dictionnaire de didactique du Français. Paris. ASDIFLE,1990,p46

20 Notes de lecture

III-2-2 La cohérence implicite

Un texte est implicitement cohérent, quand la relation entre ses phrases est assurée par des signes de ponctuation. Ces signes ne servent pas seulement, à séparer les phrases, les propositions et les mots pour obéir à un besoin de clarté ou pour marquer une intonation, ils peuvent aussi marquer une nuance de la pensée, une relation logique entre les phrases. Ils doivent être logiquement interprétés selon le contexte.

Catach(1980) définit ces signes de ponctuation comme suit : *«ensemble de signes visuels d'organisation et de présentation accompagnant le texte écrit ,intérieurs au texte et communs au manuscrit et à l'imprimé ;la ponctuation comprend plusieurs classes de signes graphiques discrets et formant système,...»*²¹

Plusieurs linguistes ont décrit les fonctions principales de la ponctuation. Parrot affirme que *« les unités de ponctuation, d'une part , mettent en évidence qui parle dans un texte (dans le dialogue,dans les citations,etc.) et,d'autre part,organisent l'ensemble du texte au niveau global (parties du texte)et à celui de l'unité de base du texte :la phrase.»*²²

La ponctuation est un élément de clarté :elle permet de saisir l'ordre,la liaison,les rapports des idées.²³

Nous distinguons :

1-le point (.) indique la fin de la phrase.

Ex : La maison est au sommet de la colline.

2- la virgule (,) sépare des éléments juxtaposés ou apposés :sujets, verbes, adjectifs,etc.,ou des propositions circonstancielles,relatives à valeur explicative,incises participiales. Elle marque une courte pause.

Ex : On voit le ciel, la mer, la côte.

3- le point-virgule (;) sépare deux aspects d'une même idée. Il marque une pause un peu plus longue que la virgule.

Ex : Le chien, qui sommeillait,s'éveilla en sursaut ;il dressa l'oreille.

4- le point d'interrogation (?) se place à la fin des phrases exprimant une interrogation directe.

Ex : Quand aurons-nous terminé ?

5- le point d'exclamation (!) s'écrit après les interjections ou les phrases exprimant un sentiment vif.

Ex : Attention ! Comme je vous plains !

21 BERNARD ,SCHNEUWLY,le langage écrit chez l'enfant. Paris.Delachaux et Niestlé,1988,p73

22 Ibid

23 MAURICE,GREVISSE.Le bon usage. Paris. Duculot,1980,p1412.

6- le tiret (-) indique le début d'un dialogue ou le changement d'interlocuteurs ; il s'emploie pour mettre en valeur un mot ou une expression.

Ex :-Es-tu prêt ?-Pas encore.

7-les guillemets (« ») se mettent au commencement et à la fin d'une citation ou de la reproduction exacte des paroles de quelqu'un, ou d'une expression étrangère au langage courant.

Ex : « venez me voir demain », dit-il.

La « polenta » est un mets italien.

8- les deux points (:) précèdent une citation ou un développement explicatif.

Ex : Je n'avance pas : je suis sans cesse dérangé.

9- les parenthèses () indiquent une phrase ou une réflexion accessoire.

Ex : On annonça (et chacun s'en doutait) que le vainqueur ne viendrait pas.²⁴

Nous pouvons dire enfin, que les unités de ponctuation sont considérées comme des organisateurs textuels, elles sont essentiellement des traces d'opérations de connexion et, plus encore, de segmentation des unités textuelles de la taille de l'expression, de la proposition, de la phrase et du paragraphe.²⁵

Ces signes assurent une cohérence implicite difficilement interprétée par nos apprenants du FLE.

III- 2- 3 Cohérence et sens des énoncés : fonction sémantique

Analysons les phrases suivantes :

1- Il fait vraiment beau aujourd'hui, il pleuvra demain.

2- Il fait vraiment beau aujourd'hui, donc il pleuvra demain.

L'auteur des phrases 1 et 2 passera assurément pour un pessimiste, car il n'y a pas d'emblée de lien de cause à effet entre le beau temps qu'il fait et le mauvais temps qu'il fera.

3- Il fait vraiment beau aujourd'hui, mais il pleuvra demain.

En revanche, la phrase 3 nous permet d'inférer que son auteur connaît les conditions météorologiques à venir et qu'il met en opposition le beau et le mauvais temps en toute connaissance de cause.

Comme nous avons pu le constater dans les phrases 1 et 2, l'absence ou l'utilisation inappropriée d'un connecteur explicite nuisent grandement à la cohérence d'un énoncé. Les mots de liaison sont porteurs de sens et ils ont, de ce fait, une fonction importante dans la phrase : la fonction sémantique.

²⁴ J,DUBOIS.G,JOUANNON.R,LAGANE, Grammaire Française.Paris.Larousse,1988,p16

²⁵ BERNARD ,SCHNEUWLY, le langage écrit chez l'enfant. Paris.Delachaux et Niestlé,1988,p75

Voyons maintenant quel rapport de sens serait exprimé si nous utilisons les deux points, ou la conjonction « et » pour unir ces énoncés.

- 1- Simon est parti : Madeleine se sent mieux.
- 2- Simon est parti et Madeleine se sent mieux.

Le « et », tous les auteurs le considèrent comme : *« le premier connecteur, comme le " paradigme des relateurs" , comme l' " archiconnecteur" , il propose un modèle de connexion et semble constituer une unité à partir de laquelle se différencient de nombreux autres. »*²⁶

L'emploi donc de la conjonction "et" dans la deuxième phrase laisserait le lecteur perplexe : le bien-être de Madeleine survient-il simplement en même temps que le départ de Simon ou est-il une conséquence de celui-ci ? Egalement l'emploi des deux-points dans la première phrase ne serait guère explicite, car ce signe de ponctuation peut annoncer aussi bien une explication qu'une conséquence.

Pour traiter l'information des phrases 1 et 2 avec certitude, il faudrait en connaître le contexte. En fait, seul le contexte permettrait au lecteur d'établir, dans les deux cas, le bon rapport de sens

Le choix du connecteur peut alors modifier le sens des énoncés qu'il unit et faire en sorte que ceux-ci soient bien interprétés ou non.

Il est très important, lorsqu'on utilise un marqueur de relation, de s'assurer qu'il ne permet qu'une interprétation de l'énoncé, sauf si l'on souhaite entretenir l'ambiguïté

Enfin, en précisant les relations qui existent entre les différentes phrases d'un texte, les mots charnières permettent au lecteur de traiter l'information reçue avec justesse et de faire les inférences et les déductions nécessaires à une bonne compréhension de ce texte.²⁷

III-3 Le rôle des articulations dans le texte argumentatif

Dans les textes argumentatifs les articulations textuelles assurent une part importante de la mise en texte parce qu'elles ont une fonction d'argumentation au sens strict, c'est-à-dire elles articulent le point de vue de l'énonciateur et du destinataire et ancrent directement le texte en tant qu'argumentatif dans la situation de communication.

Des mots tels que et, mais, même, puisque, car, parce que, tant dis que, donc, d'ailleurs, selon moi, à mon avis, cependant, ... définissent les contraintes pragmatiques qui régissent les enchaînements textuels déterminés par les contextes de leur emploi.

²⁶ BERNARD, SCHNEUWLY, le langage écrit chez l'enfant. Paris. Delachaux et Niestlé, 1988, p.100

²⁷ <http://www.cce.umontreal.ca/auto/marqueurs.htm> (consulté le 25/01/2008)

Par contexte, Diane Brockway (1982) comprend « *un ensemble de croyances communes au locuteur et à l'allocutaire. Il est hors de doute que l'interprétation de tout énoncé dépend de la manière dont les croyances du locuteur sont appréhendées par l'auditeur. L'interprétation de l'énoncé est ainsi fonction du sous-ensemble de croyances communes au locuteur et à l'auditeur, fonction d'un savoir commun partagé.* »²⁸

En outre, marqueurs évidents de pertinence des énoncés, de leurs orientations argumentatives : convaincre, concéder, persuader, réfuter, défendre, opposer, justifier..., les connecteurs argumentatifs classés selon la fonction argumentative de l'énoncé introduit par le connecteur, se répartissent en :

- * - **connecteurs introducteurs d'arguments** (car, d'ailleurs, or, mais, même....)
- **connecteurs introducteurs de conclusion** (donc, décidément, eh bien, quand même, finalement....)
- **connecteurs dont les arguments sont coorientés** (décidément, d'ailleurs, même)
- **connecteurs dont les arguments sont anti-orientés** (quand même, sinon, pourtant....)²⁹

Et comme nous l'avons déjà vu dans le deuxième chapitre, les connecteurs logiques sont nombreux dans les textes argumentatifs : coordonnants, subordonnants, syntagmes, locutions. Ils participent dans la compréhension de l'organisation et de l'élaboration de l'argumentation.

Pour comprendre un texte argumentatif, il est important de s'intéresser à l'organisation que doit avoir le locuteur au cours de son activité de compréhension.

Dans le cadre de l'enseignement /apprentissage du texte argumentatif en FLE, nous devons apprendre aux apprenants comment la compréhension de l'organisation du sens dans ce texte peut guider pour repérer à quel lien logique correspond telle expression et par conséquent articuler les différents arguments d'après les relations qu'ils entretiennent entre eux.

Nous présentons cet exemple pour mettre en valeur le rôle des articulations (marqueurs de relation, organisateurs textuels) dans la cohésion comme dans la progression de ce texte argumentatif.

²⁸ http://ebooks.unibuc.ro/ils/Mariana_tutescu-Argumentation/39.htm (consulté le 10/01/2008)

²⁹ Ibid.

Texte³⁰**Pourquoi arrêter le progrès ?**

1. L' autoroute électronique ne cesse de faire de nouveaux adeptes et de gagner en popularité. Malgré cela, un certain nombre d' irréductibles refusent encore d' utiliser cette technologie de pointe. Cette réticence nous paraît excessive et totalement injustifiée, surtout si l' on considère les nombreux aspects positifs du Net.
2. D' abord, Internet est un instrument de recherche remarquable. En effet, en quelques minutes seulement, l' utilisateur de l' autoroute électronique accède à une banque de données parmi les plus riches qui soient.
3. Ensuite, la toile est un outil de communication d' une rare efficacité. Grâce au courrier électronique, deux amoureux temporairement isolés dans des coins diamétralement opposés du globe peuvent communiquer rapidement et facilement.
4. Bien sûr, certains utilisateurs abusent parfois des plaisirs que procure la navigation dans Internet et y consacrent un peu plus de temps que ne le souhaiterait leur entourage, négligeant ainsi d' autres obligations ou activités. Mais comment résister à une telle ouverture sur le monde ? où trouver autant de réponses, en aussi peu de temps, et tout cela depuis son domicile ?
5. En somme, l' inforoute est un merveilleux outil d' information et de Communication, pourvu qu' on en use avec modération.

Articulations du texte

- sujet amené
sujet posé
thèse ou prise de position
- 1^{er} argument qui appuie la thèse
- 2^e argument qui appuie la thèse
- Argument concédé
- Réfutation
- conclusion et reformulation de la thèse

Dans ce texte, les grandes parties de l' argumentation (l' argumentation qui appuie la thèse, l' argument concédé, la réfutation et la conclusion) sont introduites par des marqueurs de relation. Ceux-ci assurent les transitions entre les grandes parties du texte et marquent, de ce fait, son articulation générale : ils jouent le rôle d' organisateurs textuels. D' autres marqueurs de relation, tels que en effet, grâce au, ou, et... assurent l' enchaînement des idées entre les phrases.

30 SUZANNE –G, CHARTRAND, et al , Grammaire pédagogique du Français d' aujourd' hui. Boucherville (Quebec) , Beauchemin, 1999, p46

En conclusion, nous pouvons dire que dans les textes argumentatifs, le fait marquant est l'importance beaucoup plus grande des connecteurs argumentatifs, « *il s'agit là sans doute d'un effet du type de planification sur les opérations de connexion.....Le processus de planification produit des arguments en réponse à d'autres, arguments dont le statut doit être souligné et dont l'articulation doit sans cesse être précisée.* »³¹

III-3-1 Savoir argumenter en utilisant des connecteurs de phrases

La phrase argumentative emprunte aux fonctions du langage :

-à la fonction référentielle : la logique de l'argumentation (ordre et cohérence) ; l'illustration par des exemples.

-à la fonction expressive : l'implication personnelle de l'émetteur, sa conviction personnelle.³²

C'est pourquoi celui qui argumente ne se contente pas d'assembler des arguments, d'organiser un raisonnement qui soit le plus cohérent possible. Il doit parfois et souvent même si nécessaire, prendre position, se manifester dans son discours, pour emporter la conviction, en utilisant des connecteurs de phrases pour³³

- 1- Exprimer un point de vue personnel : selon moi, à mon avis, en ce qui me concerne, pour ma part, d'après moi, je pense, il me semble.
- 2- Exprimer ce qui est certain : il est certain que, il est indéniable/ incontestable que, il va de soi.
- 3- Exprimer ce qui n'est pas certain : il est probable que, il se peut que, il est possible que, il serait étonnant que.
- 4- Insister : non seulement.....mais aussi/ encore, même, à plus forte raison, d'autant plus que.
- 5- Indiquer ce qui se ressemble : il en va de même, on retrouve le/ la même, de façon identique, également, de même que.
- 6- Mettre en relief : c'est.....qui, c'est....que, ce qui....., c'est ce que....., c'est.
- 7- Attirer l'attention du locuteur : notons que, sait-on que... ? précisons que, rappelons que, il faut attirer l'attention sur le fait que....., il faut mentionner que.... / signaler que....

31 BERNARD, SCHNEUWLY, le langage écrit chez l'enfant. Paris. Delachaux et Niestlé, 1988, p122

32 SIMARD, JEAN-PAUL, Guide du savoir écrire, les éditions de l'homme, Québec, Canada, 1998, p120.

33 F. MAHBOUBI, M. REKKAB, A. ALLAOUI, Français troisième année secondaire. Alger, office National des Publications scolaires, 2007-2008, p88-89

CHAPITRE III ===== Les articulations dans la structuration du texte argumentatif

8- Expliquer un détail :c'est-à-dire,ce qui veut dire,ce qui signifie.

9- Eviter un malentendu : bien loin de, non pas pour.....mais, ce n'est pas...mais, c'est moins...que...

10- Articuler les propositions dans un raisonnement :

Première proposition :on sait que/il est également admis que....

Seconde proposition :or / sachant que / étant donné que...

Troisième proposition : on peut en conclure / déduire que...

*Egalement nous pouvons utiliser des mots pour marquer un mouvement de concession tels que :

Il se peut que,il n'est pas du tout impossible que.....,l'intérêt de.....est incontestable / indiscutable,reste à savoir si.....,sans doute....mais.....,il ne faut pas de doute que...mais,on peut parfaitement admettre....mais.....

Nous employons aussi :³⁴

1-des mots pour exprimer une contradiction :

Il est contradictoire de....., il est peu logique de..., il est illogique de.....il est peu cohérent de, il est peu rigoureux de...

2-des mots pour exprimer son hésitation, son indécision :

Il est encore trop tôt pour.....il est prématuré de....il n'est pas encore temps de/ pour....il faut savoir si.....,il faut se demander si.....,il faut se poser la question de.....

En somme, la phrase argumentative est donc construite d'une manière à susciter l'adhésion du destinataire.

III-3-2 Un raisonnement exprimé explicitement

Le raisonnement consiste en une suite de propositions déduites les unes des autres dans le but de faire adhérer quelqu'un à son opinion. Quelque soit la nature de l'argumentation, il s'appuie sur une démarche logique et explicite. Il peut, alors, soit suivre une progression, soit marquer des ruptures, faisant preuve ainsi soit de fluidité et de cohérence, soit de heurts et d'irrégularité.³⁵

34 Ibid p117-118

35 [http : //www.lettres.net](http://www.lettres.net) (consulté le 20/1/2008).

Le raisonnement suit une progression		
Connecteurs logiques	Relation logique	fonction
Et, de plus, d'ailleurs, d'autre part, en outre, puis, de surcroît, voire, en fait, tout au moins/ tout au plus, plus exactement, à vrai dire, encore, non seulement.....mais encore.....	Addition gradation	Permet d'ajouter un argument ou un exemple nouveau aux précédents
Ainsi, c'est ainsi que, comme, c'est le cas de, par exemple, d'ailleurs, en particulier, notamment, à ce propos.....	illustration	Permet d'éclairer son ou ses arguments par des cas concrets
En réalité, c'est-à-dire, en fait, plutôt, ou, ou bien, plus exactement, à vrai dire.....	correction	Permet de préciser les idées présentées
Aussi....que, si.....que, comme, autant que, autant, de même que, de la même façon, parallèlement, pareillement, semblablement, par analogie, selon, plus que / moins que.....	comparaison	Permet d'établir un rapprochement Entre 2 faits
Si, à supposer que, en admettant que, probablement, sans doute, apparemment, au cas où, à la condition que, dans l'hypothèse où, pourvu que....	condition	Permet d'émettre des hypothèses en faveur ou non d'une idée
Car, c'est-à-dire, en effet, en d'autres termes, parce que, puisque, de telle façon que, en sorte que, ainsi, c'est ainsi que, non seulement.....mais encore, du fait de.....	justification	Permet d'apporter des informations pour expliciter et préciser ses arguments
Car, parce que, puisque, par, grâce à, en effet, en raison de, du fait que, dans la mesure où, sous prétexte que, en raison de.....	cause	Permet d'exposer l'origine, la raison d'un fait
Premièrement....., deuxièmement, puis, ensuite, d'une part...d'autre part, non seulement...mais encore, avant tout, d'abord, en premier lieu....	classification	Permet de hiérarchiser les éléments présentés dans l'argumentation
Afin que, en vue de, de peur que, pour, pour que.....	finalité	Permet de présenter le but de son argument
Après avoir souligné.....passons maintenant à.....	transition	Permet de passer d'une idée à une autre

Le raisonnement marque une rupture		
Connecteurs logiques	Relation logique	Fonction
Malgré, en dépit de, quoique, bien que, quelque soit, même si, ce n'est pas que, certes, bien sûr, il est vrai que, toutefois	concession	Permet de constater des faits opposés à sa thèse en maintenant son opinion
Soit...soit, ou...ou, non tant...que, non seulementmais encore, l'un...l'autre, d'un côté.....de l'autre...	alternative	Permet de proposer les différents choix dans une argumentation
Mais, cependant, en revanche, alors que, pourtant, tan disque, néanmoins, au contraire, pour sa part, d'un autre côté, or, en dépit de, au lieu de, loin de...	opposition	Permet d'opposer 2 faits ou 2 arguments souvent pour mettre l'un des 2 en valeur
Autant dire que, presque, si l'on peut dire, d'une certaine manière, sans doute, probablement, vraisemblablement, apparemment....	approximation	Permet d'apporter différentes nuances d'une même idée
Ainsi, c'est pourquoi, en conséquence, si bien que, de sorte que, donc, en effet, tant et si bien que, tel que, au point que, alors, par conséquent, d'où, de manière que, de sorte que.....	conséquence	Permet d'énoncer le résultat, l'aboutissement d'un fait ou d'une idée
Bref, ainsi, en somme, donc, par conséquent, en guise de conclusion, pour conclure, en conclusion, en définitive, enfin, finalement....	conclusion	Permet d'achever son argumentation, sa démonstration
Mis à part, ne.....que, en dehors de, hormis, à défaut de, excepté, uniquement, simplement, sinon, du moins, tout au moins, en fait, sous prétexte que.....	restriction	Permet de limiter la portée des propos ou des arguments avancés

III-3-3 Un raisonnement exprimé implicitement

Le raisonnement logique peut être aussi établi de manière implicite, il faut déduire la relation logique à l'aide du contexte en regardant de près :

1- la ponctuation

Elle reflète les connecteurs implicites qui sont plus difficilement compris par les apprenants que les connecteurs explicites. Affirme à cet égard Jocelyne : *«Lorsque le lecteur doit inférer un connecteur,il doit consacrer une partie de son énergie à cette tâche.»*³⁶

En effet,il est plus difficile pour l'élève de comprendre deux phrases courtes sans connecteur qu'une phrase plus longue avec un connecteur explicite.

Il est également important de porter une attention particulière aux connecteurs causaux,d'une part,ce sont des connecteurs difficiles à comprendre *«très souvent les connecteurs de cause impliquent des motivations humaines ou des connaissances sur des phénomènes complexes que les jeunes lecteurs saisissent difficilement»*³⁷t d'autre part,ces connecteurs sont souvent implicites dans les textes.

Ainsi ,la virgule ajoute une idée à une autre ou donne un détail supplémentaire,le point- virgule sépare 2 idées en gardant une suite logique entre-elles. Les parenthèses ou les deux points peuvent introduire un exemple, une cause ou une conséquence,le point d'interrogation introduit une explication.

2-La disposition du texte³⁸

Elle peut révéler, à l'aide des paragraphes par exemple,la manière dont le locuteur envisage son argumentation. Les paragraphes forment toujours des unités de sens autour d'une idée, d'un thème précis :denses,longs et peu nombreux,ils exposent une pensée structurée et ramassée,nombreux et de courte longueur,ils marquent le caractère décousu de la pensée,etc....

3- Le système d'énonciation

Il s'agit de prendre en compte les pronoms, les temps verbaux,les termes appréciatifs /dépréciatifs qui peuvent souligner une relation logique sous-entendue.

* Et voici quelques moyens syntaxiques pour exprimer une relation logique implicite.³⁹

1-Apposition

Grand et puissant,il devint catcheur. (cause)

Il fait sombre, allumons. (conséquence)

36 JOCELYNE,GIASSON,La compréhension en lecture.Paris,Gaetan morin,1990,p59

37 Ibid

38 [http : //www.lettres.net](http://www.lettres.net) (consulté le 20/1/2008)

39 B,ZEGRAR,,BOUMOUS,R,BETAOUAf,Français deuxième année secondaire.Alger,office national des publications scolaires,2006-2007,p75

Génial inventeur, Edison est modeste. (opposition)

Mieux conseillé,il aurait réussi. (condition / hypothèse)

2-Juxtaposition

Il a pris un congé,il se surmenait.(cause)

Il peut dire ce qu'il veut,je ne le crois pas. (opposition)

N'étaient-ce les ONG,les multinationales réussissaient dans leur projet. (hypothèse)

3-La relative à valeur circonstancielle

Mon père, qui se surmenait,a pris un congé.

III-3-4 Enseignement des connecteurs

La première étape consiste à choisir un passage qui contient le connecteur qu'on veut évaluer. Rédigeons ensuite des questions exigeant la compréhension de ce connecteur. Ajoutons des questions sur les faits et les connaissances antérieures nécessaires à la compréhension du passage. Si notre apprenant peut répondre aux questions factuelles et aux questions sur les connaissances antérieures,mais ne peut répondre aux questions sur le connecteur,il a probablement besoin qu'on lui enseigne ce connecteur. Par contre,si l'élève ne peut répondre aux questions sur les connaissances mises en jeu dans la phrase,il est fort possible qu'il n'ait pas simplement un problème d'identification des connecteurs,mais un problème de manque de connaissances. Il est difficile de comprendre un connecteur si on ne possède pas de connaissances sur le sujet traité

Conclusion

Pour conclure nous pouvons dire que le raisonnement logique dans un texte argumentatif est une progression qui met en relation une idée,un fait avec ses causes,ses conséquences,ses buts,ses conditions et ses oppositions. C'est pourquoi on trouvera toujours des connecteurs logiques (explicites et implicites) qui les expriment.

Pour énumérer donc des avantages, des inconvénients,des solutions dans une argumentation,il faut :

1-mettre en ordre les arguments.

2-indiquer cet ordre à l'aide d'articulateurs.

3-respecter une progression pour donner une représentation cohérente du texte et par conséquent simplifier sa compréhension.

CADRE PRATIQUE

Tableau 4 : activité de synthèse : le plan du texte (voir annexe n°5)

Objectif : un argument peut être introduit par un connecteur et appuyé par un exemple.

D- Présentation du texte support (de l'expérimentation)

Dans une classe de FLE, le texte écrit est un support indispensable de notre dispositif, parfois le seul, du moins le plus important.

Raison pour laquelle, nos apprenants doivent être bien pris en charge par leurs enseignants. Cette prise en charge s'explique dans un choix de supports écrits en adéquation avec leur niveau, leurs préoccupations et leurs centres d'intérêts, tel est notre cas, en respectant leurs lacunes, leurs difficultés dans les aspects suivis, lors du choix de ce support écrit.

Ces aspects sont :

-aspect communicatif :

Les supports écrits doivent toujours présenter un objectif langagier et communicatif car ils aident l'apprenant à découvrir progressivement les actes du langage dont il va avoir besoin.

-aspect discursif :

Selon les caractéristiques du texte, on varie les moyens que nous pouvons utiliser pour aider et vérifier la compréhension des apprenants (reformulation, répétition...)

-aspect pédagogique :

Comme pour toute activité d'apprentissage, il est important que les tâches de compréhension suscitent au maximum la participation de chaque apprenant et par conséquent une attitude active de découverte qu'ils pourront appliquer à toute situation d'acquisition.

En fonction de ces aspects et vu le niveau (insuffisant) de nos apprenants, nous avons choisi un support motivant et accessible.

Partant de l'idée que *«le titre active un schéma de représentation»*¹ notre objectif est de les entraîner à la formulation d'hypothèses de sens et surtout de trouver ou découvrir des indices porteurs de sens.

Le réseau de ces indices est *«l'ensemble des éléments à extraire du texte et la façon dont ils se combinent entre eux pour donner une image globale de la signification.»*²

1 MICHEL, CHAROLLES, Introduction aux problèmes de la cohérence des textes. Langue Française n°38

2 H, PORTINE, L'argumentation écrite. Ed Hachette/larousse. Paris, 1983, p47.

E- Présentation de l'activité de l'expérimentation (la reconstitution de texte) :

L'activité de reconstitution de texte est un exercice complet dont les caractéristiques ne peuvent être mises de manière sommaire. Les directives pédagogiques le désignent comme : *«En tant qu'exercice de compréhension, il prend appui sur la saisie globale du sens ,la présentation du type de texte et l'exploitation du matériau syntaxique que la phase d'analyse contribue à expliciter»³*
Il convient pour en rendre compte de façon objective d'examiner les points suivants :

-Objectifs :

Cet exercice prend en charge ce qu'on appelle la grammaire de texte. En effet, les apprenants ne sont plus emprisonnés dans les limites de la phrase isolée, hors contexte. A tout instant, on leur fait prendre conscience de la structure d'ensemble du texte.

On identifie le contexte situationnel, l'articulation logique, les contraintes transphrastiques. Autrement dit, l'élève doit préalablement savoir que l'activité consiste à ce que Almeras et al affirment : *«recenser des idées ou des exemples qui les illustrent, rattacher ces idées ou ces exemples à des idées plus générales ou à des thèmes, ordonner logiquement ces idées générales ou ces thèmes.»⁴*

-Techniques :

Cette technique démarre par une observation préalable assez poussée pour permettre l'identification des faits grammaticaux puis leur analyse. On s'attachera à :

- 1- prendre conscience des principaux aspects du thème et du type d'écrit investi dans le texte.
- 2- Mettre en évidence les grandes articulations du texte pour déterminer les unités de sens qui composent chaque paragraphe du texte.
- 3- Déceler les enchaînements des phrases, les articulations dans la phrase.
- 4- Saisir la reprise de l'information par l'emploi de substituts grammaticaux (pronoms personnels....)et lexicaux (mots, expressions...)

Ces éléments vont permettre la reconstitution d'un texte dans lequel, comme déclare Almeras et al *«les unités de sens sont distribuées selon le mouvement que l'auteur veut donner à sa démonstration pour parvenir à une parfaite compréhension, il faut être capable de se*

³ Enseignement du Français 1^{er} AS. Livre du professeur. Institut pédagogique national. 1990-1991, p44.

⁴ J, ALMERAS, P, NOBLECOURT, J, CHASTRUSSE, Pratique de la communication, méthodes et exercices. Paris. Larousse, 1978, p199

représenter dans cette dynamique du texte et donc d'en reconstituer l'ordre logique, tel que l'auteur a choisi de l'exposer.»⁵

3-Le processus du déroulement de l'expérimentation

A- Avant l'expérimentation

Notre apprenant est censé connaître :

*le vocabulaire de l'argumentation (la thèse, l'antithèse, les arguments, les exemples, les connecteurs, les verbes d'opinion.)⁶

* Le but de l'argumentation (convaincre l'autre)⁷

B- L'expérimentation

Elle s'est déroulée pendant 2 séances :

Le 22/01/2008 de 15h à 16h

Le 23/01/2008 de 8h à 9h

C- Après l'expérimentation

⁵ Ibid p138

⁶ Voir « livre de français. Troisième année secondaire ».2007-2008.p64.

⁷ Voir « le guide du professeur, 3ème as ».2007-2008.p42-43-44-45.

Première grille d'observation :

Tableau 1 : la reconstitution de texte

	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	04	17,39 %
Réponse fausse	19	82,60 %

Présentation des résultats (voir annexe n°2) :

Zakaria, Amira, Widad et Hocine ont bien classé la première phrase, cela implique qu'ils ont saisi le problème posé dans ce texte et ont réussi sa reconstitution. Les autres n'ont pas su présenter en ordre les articulateurs de classement, c'est pourquoi leurs réponses sont fausses.

Commentaire :(tableau 1)

Les apprenants qui ont pu identifier les articulateurs de classement (d'abord, par ailleurs, autre, enfin/et d'abord, en outre, enfin.) (Voir annexe n°3) et les articulateurs logiques (voir annexe n°3), ce sont eux qui ont réussi cette activité.

Tableau 2 : premier critère

Repérage et classement des articulateurs logiques	Nombre d'élèves	Fréq. %
Un bon repérage	04	17,40 %
Un moyen repérage	10	43,47 %
Un faible repérage	09	39,13 %

Présentation des résultats (voir annexe n°3) :

Quatre (4) apprenants ont réussi le repérage et le classement des articulateurs logiques. Dix ont fait un repérage moyen, par contre, neuf ont présenté un faible travail. Dans l'ensemble, ce repérage est presque moyen.

Deuxième critère

Repérage des articulateurs de classement	Nombre d'élèves	Fréq. %
Un bon repérage	04	17,40 %
Un moyen repérage	11	47,82 %
Un faible repérage	08	34,78 %

Présentation des résultats (voir annexe n° 3) :

Quatre (4) enseignants ont fait un bon repérage des articulateurs de classement alors que le résultat des autres était entre le moyen et le faible. Dans l'ensemble, ce repérage est plus ou moins acceptable

Troisième critère

Repérage des introducteurs d'exemple	Nombre d'élèves	Fréq. %
Un bon repérage	04	17,39 %
Un moyen repérage	07	30,43 %
Un faible repérage	12	52,17 %

Présentation des résultats (voir annexe n°3) :

Les mêmes élèves ont bien identifié les introducteurs d'exemples employés dans ce texte argumentatif. Douze apprenants ne sont pas arrivés à les préciser car ils ignorent leur emploi dans ce type de texte. Ce repérage est faible.

Commentaire :(tableau 2)

Plusieurs apprenants :

- 1- ont fait une confusion entre les articulateurs de classement et les articulateurs logiques (et vice-versa)
- 2- ignorent complètement quelques articulateurs logiques (tant....que, certes.....néanmoins)
- 3- ignorent également des articulateurs de classement (par ailleurs, en outre)
- 4- ont mal saisi le sens de l'articulateur "comme"
- 5- ne connaissent pas les introducteurs d'exemples (ils ont écrit des phrases entières)

Tableau 3 : premier critère

Identification de la cause	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	08	34,78 %
Réponse moyenne	11	47,82 %
Réponse fausse	04	13,39 %

Présentation des résultats (voir annexe n°4) :

Huit élèves (zakaria, Amira, Widad, Hocine, Nouri, Madani et karima) ont précisé tous les rapports de cause employés dans ce texte. Quatre apprenants ont donné une réponse fausse car ils ont fait une confusion entre la cause, la conséquence et l'opposition... La majorité des apprenants ont pu identifier, plus ou moins, un rapport logique de cause.

Deuxième critère

Identification de la conséquence	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	06	26,08 %
Réponse moyenne	09	39,13 %
Réponse fausse	08	34,78 %

Présentation des résultats (voir annexe n°4) :

Six apprenants ont donné une réponse juste, neuf ont fait une identification moyenne de ce rapport logique. Dans les huit réponses fausses, nous avons remarqué que plusieurs élèves ne connaissent pas des articulateurs qui expriment la conséquence et ils ont écrit des mots du texte : adjectifs, verbes...

Troisième critère

Identification de l'opposition	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	04	17,39 %
Réponse moyenne	09	39,13 %
Réponse fausse	10	43,47 %

Présentation des résultats (voir annexe n°4) :

Nous avons signalé quatre (4) réponses justes. Dix neuf entre moyennes et fausses car nos apprenants ont fait une confusion dans l'identification des articulateurs exprimant l'opposition, la conséquence, la cause....

Quatrième critère :

Identification de la condition	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	08	34,78 %
Réponse fausse	02	08,69 %
Aucune identification	13	56,52 %

Présentation des résultats (voir annexe n° 4) :

65,21% des apprenants n'ont pas réussi l'identification du rapport logique qui annonce la condition, cela implique que la majorité d'entre eux l'ignorent.

Commentaire : (tableau 3)

Plusieurs apprenants :

- 1-ont fait une grande confusion dans l'identification des différents rapports logiques.
- 2- ignorent des connecteurs exprimant (la conséquence, l'opposition) ou carrément des rapports logiques comme la condition.
- 3- ont attribué le rapport logique de cause à l'articulateur "comme " (ce qui est faux dans notre cas)

*Nous devons présenter à nos apprenants, à travers un tableau récapitulatif, les principaux outils grammaticaux qui expriment les différentes relations logiques

Tableau 4 : Premier critère : identification des 2 thèses

1)

Thèse 1	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	04	26,08 %
Réponse fausse	13	56,52 %
Pas de réponse	06	26,08 %

2)

Thèse 2	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	05	21,73 %
Réponse fausse	12	52,17 %
Pas de réponse	06	26,08 %

Présentation des résultats (voir annexe n°5) :

Quatre à cinq enseignants ont compris qu'il s'agit des avantages et des inconvénients de l'élevage du fennec, autrement dit, ils ont saisi la thèse et l'antithèse posées dans le texte. Treize (13) élèves ont donné une réponse fausse car ils ont échoué la reconstitution de ce texte : le repérage en ordre des articulateurs de classement,.....

Deuxième critère : repérage des connecteurs des 2 thèses

1)

Les connecteurs de la thèse 1	Nombre d'élèves	Fréq. %
Un bon repérage	04	17,39 %
Un moyen repérage	08	34,78 %
Un faible repérage	07	30,43 %
Pas de réponse	04	17,39 %

2)

Les connecteurs de la thèse 2	Nombre d'élèves	Fréq. %
Un bon repérage	04	17,39 %
Un moyen repérage	07	30,43 %
Un faible repérage	06	26,08 %
Pas de réponse	06	26,08 %

Présentation des résultats (voir annexe n°5) :

Les apprenants Zakaria, Amira, Widad et Hocine, ce sont eux qui ont réussi le repérage des articulateurs (logiques, de classement du tableau 2), ils ont fait un travail ordonné. La majorité de nos élèves ne connaissent pas les connecteurs implicites (marqués par des signes de ponctuation).

Troisième critère : identification des arguments des 2 thèses

1)

Les arguments de la thèse 1	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	04	13,04 %
Réponse moyenne	08	34,78 %
Réponse fausse	06	26,08 %
Pas de réponse	05	21,73 %

2)

Les arguments de la thèse 2	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	04	17,39 %
Réponse moyenne	07	30,43 %
Réponse fausse	07	30,43 %
Pas de réponse	05	21,73 %

Présentation des résultats (voir annexe n°5) :

11 à 12 élèves n'ont pas pu identifier les arguments de la thèse 1 et de la thèse 2. Certains ont recopié des paragraphes entiers ou des arguments de la thèse 1 dans la thèse 2 et vice-versa.

Quatrième critère : identification des exemples

1)

Identification des exemples de la thèse 1	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	04	17,39 %
Réponse moyenne	07	30,43 %
Réponse fausse	06	26,08 %
Pas de réponse	06	26,08 %

2)

Identification des exemples de la thèse 2	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	05	21,73 %
Réponse fausse	10	43,47 %
Pas de réponse	08	34,78 %

Présentation des résultats (voir annexe n°5) :

78,25% à 82,59% des apprenants leurs réponses sont insuffisantes parce qu'ils ne savent pas les introducteurs d'exemples et par conséquent un échec dans l'identification des exemples de la thèse 1 et la thèse 2. Ils ont recopié des paragraphes entiers.

Commentaire (tableau 4)

La majorité des apprenants :

- 1- n'ont pas saisi l'organisation logique de ce texte.(sa structure)
- 2- ont fait une confusion dans l'identification des arguments et des contre arguments.(ils ont écrit des arguments de la thèse1 dans la thèse2 et vice-versa)
- 3- ont négligé les introducteurs d'exemples et par conséquent les exemples qui viennent illustrer cette argumentation.
- 4- ignorent totalement les relations d'articulations marquées par la ponctuation.

*En conclusion, ils ont mal compris ce texte argumentatif.

Conclusion :

Pour atteindre notre objectif :(le rôle des connecteurs dans la compréhension d'un texte argumentatif), nous devons éclaircir à nos apprenants les points suivants :

- 1- pourquoi et quand le connecteur est-il essentiel dans un texte (surtout l'argumentatif) ?
- 2- le connecteur peut avoir plusieurs sens.
- 3- La distinction :
Connecteur explicite/ connecteur implicite
- 4- Les formes des connecteurs, on insiste dans notre cas sur :
 - les articulateurs logiques
 - les articulateurs de classement
 - les introducteurs d'exemples
- 5- le rôle des connecteurs dans l'organisation et la compréhension du texte argumentatif.

1-Introduction

Après la première observation, nous avons constaté que les résultats étaient insuffisants. Alors nous avons programmé des leçons de renforcement dans le but d'atteindre notre objectif. Le plan du travail mené en classe se compose de 10 séances successives ayant chacune un objectif bien précis et un volume horaire d'une heure à deux heures, basées sur des notions théoriques, accompagnées d'activités de pratique et d'évaluation pour éclaircir davantage la compréhension de nos apprenants.

2-Le plan du travail mené en classe

Après les résultats de la première observation, nous nous sommes rapproché de nos apprenants et en fonction de leurs insuffisances et leurs lacunes, nous avons organisé des séances de renforcement qui se présentent comme suit :

- Séance n°1 : «rappel : les caractéristiques du texte argumentatif »

Objectif : repérer les éléments caractéristiques de la structure d'un texte argumentatif

- Séance n°2 : «rappel : les rapports logiques »

Objectif : l'apprenant doit apprendre au moins quelques "outils grammaticaux" qui expriment les principales relations logiques

- Séance n°3: «les connecteurs dans le texte argumentatif »

Objectif : pourquoi et quand le connecteur est-il essentiel dans ce texte ?

- Séance n°4: «un connecteur peut avoir plusieurs sens »

Objectif : montrer aux élèves qu'un seul connecteur peut avoir plusieurs sens

- Séance n°5: «les connecteurs explicites »

Objectif : l'élève doit connaître :les articulateurs logiques,les articulateurs de classement,les Introduceurs d'exemples

- Séance n°6 n°7 : « exercices d'application »

Objectif : évaluer par des activités pratiques la compréhension du cours (de la séance n° 5)

-Séance n°8: «les connecteurs implicites »

Objectif : montrer aux élèves que les signes de ponctuation peuvent marquer des relations logiques

- Séance n°9: «l'emploi des substituts »

Objectif : reprendre l'information par l'emploi de substituts pour éviter la répétition

- Séance n°10: «l'organisation logique dans un texte argumentatif »

Objectif : comprendre l'organisation logique dans une argumentation

*Ces activités étaient très motivantes, l'ensemble de la classe s'est impliqué positivement pour donner de multiples réponses, ce qui a créé un véritable environnement de concurrence.

Texte argumentatif	caractéristiques
Exemples	Magazine, débats, articles, essais, publicité.....
Structure	<p>1) une seule thèse :</p> <p>Introduction : présentation du thème. Affirmation d'une idée à défendre : la thèse.</p> <p>Développement : arguments+connecteurs (mots de liaison) +exemples Illustratifs.</p> <p>Conclusion : mot de liaison conclusif. Résumé-synthèse.</p> <p>2) Deux thèses :</p> <p>Introduction : présentation du thème+problématique</p> <p>Développement :</p> <p>la thèse 1</p> <p>1^{ère} partie Connecteur+1^{er} argument (exemple (s))</p> <p> Connecteur+2^{ème} argument (exemple (s))...</p> <p>2^{ème} partie la thèse 2</p> <p> Connecteur+1^{er} argument (exemple (s))</p> <p> Connecteur+2^{ème} argument (exemple (s))...</p> <p>Conclusion : mot de liaison conclusif. Résumé-synthèse.</p>
outils	<p>-Connecteurs logiques (cause, conséquence, opposition.....), articulateurs de classement (certes, d'une part, d'autre part, enfin.....), introducteurs d'exemples (par exemple, comme, tel est le cas de....)</p> <p>-les verbes d'opinion (penser, croire, affirmer, estimer....)</p> <p>-les pronoms personnels : je, nous, on.</p>
fonctions	<p>-convaincre, persuader, défendre un point de vue....</p> <p>-faire en sorte que le lecteur partage son point de vue.</p>

Commentaire :

Ce rappel a permis aux élèves de se familiariser encore mieux avec les mots correspondants aux textes argumentatifs : thème, thèse, arguments, connecteurs, exemples, opinion.

On a évalué l'assimilation de ses caractéristiques par l'application sur 2 textes argumentatifs.

Les élèves commencent à s'impliquer facilement avec le modèle textuel en précisant successivement, à titre d'exemple : le thème, la thèse défendue, les connecteurs employés.etc.

Séance n°2 : «rappel : les rapports logiques »

Objectif : l'apprenant doit apprendre au moins quelques "outils grammaticaux" qui expriment les principales relations logiques

Durée : 2 heures

Déroulement :

Les idées qui composent un texte argumentatif sont liées par des relations logiques. A travers un tableau récapitulatif, on peut retenir 5 relations logiques (explicites) fondamentales introduites par les mots de liaison suivants.

Rapport de	coordination	subordination	nom	infinitif
Cause	Car, en effet	Parce que, Puisque, comme (au début de la phrase), Du moment que.	A cause de (-), Grâce à (+), Faute de, En raison de.	A force de, Sous prétexte de
conséquence	Alors, donc, C'est pourquoi, Ainsi, par conséquent...	Si bien que, De sorte que, De manière que. +v à l'indicatif Tant... que, Tellement... que, Au milieu un Adjectif Tant de +nom + que....		Au point de, De manière à, De façon à.
opposition	Mais, pourtant, Néanmoins, toutefois. En revanche....	Bien que, quoique, Encore que..... +v au subjonctif Alors que, Tandis que, Pendant que.... + v à l'indicatif	Malgré, en dépit de	Avoir beau (sujet + a + beau + V infinitif)
But		Pour que, afin que, De sorte que, de Façon que.... + v au subjonctif	Pour, en vue de	Pour, afin de, En vue de, De façon à, De sorte de..
condition	Si	A condition que, En supposant que, pourvu que.. + v au subjonctif		à condition de

Remarque :

Nous avons attiré l'attention de nos apprenants sur la présence du rapport d'opposition dans une argumentation dialectique (le texte qui développe 2 thèses opposées comme le cas de l'extrait de notre expérimentation.)

Les connecteurs "mais, pourtant, cependant...." sont toujours placés entre deux énoncés. Placés en début de paragraphes (dans un texte) ou à l'intérieur d'une même phrase, ils articulent toujours deux énoncés et signalent une réorientation. Ils nous indiquent que l'argumentation qui va suivre s'oppose à celle qui précède.

Pour détailler encore mieux les données du tableau (de la séance n°2), nous leur avons proposé cet exercice¹ qui consiste à établir des liens phrastiques (du moment que la phrase est le noyau d'un texte.)

Commentaire :

Cette révision a aidé les élèves à se familiariser davantage avec les rapports logiques (cause, conséquence, opposition....)

On a évalué encore cet apprentissage par une activité de réemploi oral et individuel. La majorité des apprenants a donné des phrases correctes avec un bon choix du connecteur correspondant à chaque exemple.

¹ Voir Annexe n°6.

Séance n°3: «les connecteurs dans le texte argumentatif »

Objectif : pourquoi et quand le connecteur est-il essentiel dans ce texte ?

Durée : 2 heures

Déroulement (1) :

Dans cette séance, nous nous sommes intéressé essentiellement à l'une des caractéristiques de ce texte, et qui est l'objet de notre étude : « le rôle des connecteurs dans la compréhension d'un texte argumentatif »

*Dans un premier temps, nous leur avons présenté un texte qui ne comprend aucun mot de liaison.

«1-(A) Le décrochage scolaire,et son effet pernicieux sur la criminalité juvénile,préoccupe de plus en plus les intervenants du secteur de l'éducation.(B)Entre septembre 1995 et décembre 2002,la proportion de jeunes ayant déserté les rangs de l'école a diminué de façon notable.(C)Cette proportion est trop élevée,surtout si l'on considère qu'un nombre important de jeunes " décrocheurs" n'ont pas terminé la troisième année du secondaire.²

Commentaire :

Dés qu'on a entamé le travail de compréhension écrite de ce passage, nous avons entendu des déclarations « c'est flou », « il y'a des petits mots qui manquent » autrement dit, c'est incohérent.

En l'absence de liens explicites, l'énoncé (B) est plutôt inattendu, compte tenu de la première phrase. De plus, le constat négatif de l'énoncé (C) ne paraît pas constituer une suite logique à l'amélioration dont il est question dans l'énoncé (B).

Déroulement (2) :

Dans un second temps, nous leur avons proposé le même extrait structuré par des marqueurs de relation.

² <http://www.cce.umontreal.ca/auto/marqueurs.htm>(consulté le 25/01/2008)

«2-Le décrochage scolaire, et son effet pernicieux sur la criminalité juvénile, préoccupe de plus en plus les intervenants du secteur de l'éducation. **Certes**, entre septembre 1995 et décembre 2002, la proportion de jeunes ayant déserté les rangs de l'école a diminué de façon notable. **Cependant**, cette proportion est trop élevée, surtout si l'on considère qu'un nombre important de jeunes " décrocheurs" n'ont pas terminé la troisième année du secondaire.³»

Commentaire :

Nous avons interrogé nos apprenants sur le contenu sémantique de ce paragraphe, nous avons remarqué, cette fois-ci, que leur réaction est plus positive.

Le paragraphe 2 prouve clairement que la présence de marqueurs adéquats peut rendre un texte cohérent et intelligible.

Lorsque les mots de relation sont ainsi nécessaires pour assurer l'enchaînement logique des idées, on dit qu'ils sont essentiels.

Remarque :

Afin de développer les connaissances explicites des élèves sur l'emploi du connecteur "certes" dans ce passage, nous leur avons expliqué les spécificités de l'énoncé "certes A" (déjà vu dans le texte de l'expérimentation) comme suit :

Un énoncé comme "certes A" est incomplet ; il a besoin d'être fermé, il marque l'accord et annonce une réfutation d'où les constructions :

Certes Anéanmoins B

Certes A.....mais B

M Charolles affirme dans pratiques n°49 : « "certes" a pour fonction de parquer un mouvement concessif, le locuteur ou rédacteur qui utilise ce terme indique qu'il reconnaît la vérité de la proposition A. Tout en marquant cette adhésion, "certes " annonce une correction qui pourra être elle-même marquée à l'aide d'un " mais" ou de tout autre connecteur (articulateur) susceptible d'indiquer une telle opération. »⁴

³ <http://www.cce.umontreal.ca/auto/marqueurs.htm>(consulté le 25/01/2008)

⁴ Livre de Français 2^{ème} A.S. Guide du professeur. Institut pédagogique national, 1990-1991, p126

Séance n°4: «un connecteur peut avoir plusieurs sens »

Objectif : montrer aux élèves qu'un seul connecteur peut avoir plusieurs sens

Durée : 1 heure

Déroulement :

Nous invitons nos élèves à lire, à haute voix, les quatre phrases suivantes :

- 1- **Comme** le soir tombait, le maître est arrivé.
- 2- **Comme** il pleut, Ahmed ne sortira pas.
- 3- Il me regarde **Comme** on regarde un oiseau en cage.
- 4- **Comme** vous êtes heureux.

Nous leur avons demandé d'identifier la relation logique exprimée par " **comme**" dans chacune de ces phrases.

Commentaire :

Les élèves se rendent finalement compte que le mot "**comme**" est ici porteur de quatre sens différents.

Dans la phrase 1, on pourrait le remplacer par "**quand** " : il exprime alors une relation de temps. Dans la phrase 2, on pourrait lui substituer la locution "**parce que** " : il indique une cause. Dans la phrase 3, il marque la comparaison entre deux comportements (qui peut servir d'illustration permettant d'éclairer un argument par un exemple concret. Nous leur avons détaillé ce point par le retour au texte de l'expérimentation). Enfin dans la phrase 4, il renvoie à un adverbe de quantité et peut être remplacé par " **combien**".

Les élèves s'exercent à trouver des exemples variés.

*Il faut donc prendre garde d'associer de façon systématique un marqueur à une relation logique, car un marqueur de relation peut être porteur de plusieurs sens.

Séance n°5: «les connecteurs explicites »

Objectif : l'élève doit connaître : les articulateurs logiques, les articulateurs de classement, les Introduceurs d'exemples

Durée : 2 heures

Déroulement :

Pour le bon déroulement de ce cours, nous estimons que les élèves doivent connaître les informations inhérentes à l'emploi des connecteurs dans les textes argumentatifs. C'est pour cela, nous leur avons expliqué davantage que ce texte est entièrement construit pour aboutir à la modification du point de vue adverse. Son fonctionnement est donc conditionné par un raisonnement logique qui est une progression dans les idées, soutenue par différents types d'articulations (les connecteurs).

*Ces relations sont repérables, elles sont marquées grammaticalement (par des conjonctions de coordination et de subordination.....), par des procédés lexicaux (verbes ou expressions)⁵

Nous limitons notre leçon aux :

1-articulateurs de classement :

(Organisateurs textuels) sont des termes d'articulations qui signalent les étapes, l'ordre et la progression des arguments. En voici les principaux :

Un premier argument	Les arguments suivants	Le dernier argument
En premier lieu	En deuxième lieu En troisième lieu	En dernier lieu
premièrement	Deuxièmement troisièmement	Finalement, pour finir, Pour conclure, en définitive, enfin
D'abord, tout d'abord	Ensuite, et après, en outre, autre, de plus, par ailleurs..	
D'une part	D'autre part	

5 Voir "Français troisième année secondaire" Alger, office national des publications scolaires, 2007-2008, p 88/89/117/118.

2- articulateurs logiques :

Sont des marqueurs de relations logiques (cause, conséquence, opposition....,retour au tableau déjà vu dans la séance n°2),occupent aussi la fonction (d'organisateur textuels, surtout dans les textes à dominante argumentative.)

Ils sont employés pour :

-donner une explication :c'est-à-dire,en d'autres termes,par exemple,ainsi,comme,notamment..

-donner une reformulation :autrement dit,en un mot,en somme....

-donner une comparaison :comme, aussi...que,de même que...

* Ils peuvent exprimer d'autres valeurs.

3- introducteurs d'exemples :

Un exemple permet d'éclairer, de justifier une idée ou un argument exposé. Il prouve, identifie une affirmation.

Les introducteurs d'exemples sont également des articulateurs logiques,qui introduisent des exemples dans une argumentation. On distingue :

Par exemple, ainsi, comme, notamment, c'est le cas de..., comme en témoigne....,pour illustrer cette idée..., à titre d'exemple...

Commentaire :

Ce cours a poussé les élèves à réfléchir sur les liens logiques utilisés entre les phrases du texte (de l'expérimentation.)

Certains ont essayé de donner des réponses qui s'améliorent de plus en plus.

Séance n°6 n°7 : « exercices d'application »

Objectif : évaluer par des activités pratiques la compréhension du cours (de la séance n° 5)

Durée : 2 heures

Déroulement :

Pour tester leur compréhension, il nous a semblé intéressant de soumettre à nos apprenants trois exercices variés portant sur les connecteurs.

- 1- activité à trou⁶
- 2- activité d'identification⁷
- 3- activité d'expression écrite⁸

Présentation des résultats :**Activité 1 (tableau n°1)**

Résultats	juste	moyen	faux
Articulateurs en ordre	13	06	04
La structure du texte argumentatif	13	07	03

Activité 2 (tableau n°2)

Résultats	juste	moyen	faux
Repérage des articulateurs	20	03	/
Ils annoncent un argument	17	06	/
Ils annoncent un exemple	17	06	/

6 Voir annexe n°7.

7 Voir annexe n°8.

8 Voir annexe n°8.

Activité 3 (tableau n°3)

Résultats	juste	moyen
Mise des arguments en ordre	18	05
Illustration par des introducteurs d'exemples	15	08
Le respect de la structure du texte argumentatif	19	04

Commentaire :

1-Dans la première activité, les élèves ont saisi clairement que lorsqu'on développe une thèse, un point de vue, on est amené à combiner plusieurs arguments mais de façon ordonnée, afin de bien traduire le déroulement de sa pensée.

L'enchaînement des phrases est rendu plus clair grâce à l'emploi des connecteurs (de classement, logiques, introducteurs d'exemples...)

2-Dans la deuxième activité, nos apprenants ont conclu que l'emploi des introducteurs d'arguments et d'exemples dans une argumentation est important pour annoncer :

- les arguments : justifient et expliquent l'idée directrice.
- les exemples : ce sont les éléments essentiels concrets qui soutiennent et illustrent les arguments.

3-Dans la troisième activité, malgré les fautes de construction des phrases (orthographe, mal-dits, incorrections...), les élèves ont compris que pour énumérer des avantages, des inconvénients... Il faut :

- mettre en ordre les arguments appuyés sur des exemples.
- indiquer cet ordre à l'aide d'articulateurs.
- respecter une progression.

Séance n°8: «les connecteurs implicites »

Objectif : montrer aux élèves que les signes de ponctuation peuvent marquer des relations Logiques.

Durée : 1heure

Déroulement :

Les signes de ponctuation sont des connecteurs implicites qui peuvent marquer plusieurs relations logiques entre les phrases. Ils sont interprétés selon le contexte. Odile dot déclare à cet effet « une ponctuation bien maniée permet non seulement d'insuffler ce rythme indispensable à la lecture aisée d'un texte, mais encore d'apporter ces nuances de style et, surtout, de pensée qui font que le texte devient un tout, profondément signifiant. »⁹

On cite, à travers ces exemples, quelques unes de ses relations :

1-une explication : je suis contente :j'ai réussi mon examen..

2-une cause : cet accident s'est produit. L'automobiliste a brusquement changé de direction.

3-une opposition :il a très mal. Il sourit.

4-une conséquence :il fait sombre,allumons.

5-l'exemple :les 2 points (:) annoncent un exemple ou une énumération qui sert d'exemple. Les parenthèses délimitent et isolent parfois un exemple. Par une interrogation : l'exemple s'inscrit dans une phrase respectant la tournure interrogative.

Commentaire :

Les élèves ont découvert ce qu'on appelle "connecteurs implicites".

En ponctuant correctement des phrases isolées puis un texte argumentatif, ils ont pu repérer et identifier la valeur des connecteurs implicites et explicites employés dans ce dernier.

9 ODILE.DOT.La communication écrite efficace. Paris. Marabout,p 147

Séance n°9: «l'emploi des substituts »

Objectif : Reprendre l'information par l'emploi de substituts, pour éviter la répétition.

Durée : 1heure

Déroulement :

Nous avons expliqué à nos élèves qu'un texte doit reprendre des éléments pour que soit assurée sa continuité.

Nous leur avons montré qu'on peut reprendre l'information sans tomber dans la répétition des mêmes mots en faisant recours aux substituts grammaticaux (pronoms personnels, démonstratifs, relatifs, possessifs..) et lexicaux (synonymes, mots, expressions...)

L'exemple le plus courant est celui du pronom qui remplace un nom (un substitut grammatical).

1-**Jean** est mon ami. **Il** habite près de chez moi.

Dans l'exemple 2, on parle de substitut lexical.

2-**L'automobile** a pris dans le monde du XX^{eme} siècle une place privilégiée. Cependant, il faut bien reconnaître que ce **moyen de locomotion** a de nombreux inconvénients.

*Pour bien assimiler ce cours, nous leur avons proposé une activité d'application.¹⁰ Nous avons constaté que leurs résultats étaient très acceptables.

Il faut saisir l'emploi des reprises car ce sont les pronoms personnels,les expressions explicatives qui aident à la reconstitution d'un texte.

Commentaire :

Les élèves se sont intéressés à ces notions qui vont leur servir certainement dans la compréhension ou la production de textes écrits.

Certains ont inféré des combinaisons justes entre les phrases du texte de l'expérimentation en se référant aux substituts.

¹⁰ Voir Annexe n°9.

Séance n°10: «l'organisation logique dans un texte argumentatif »

Objectif : comprendre l'organisation logique dans une argumentation

Durée : 1heure

Déroulement :

Nous avons précisé aux élèves qu'un texte peut avoir :

1-une structure chronologique :les articulateurs chronologiques,les indicateurs de temps,les dates.(le texte narratif)

2-une structure logique :les articulateurs logiques,les articulateurs de classement...(texte argumentatif)

3-une structure énumérative : présence des 2 points, les tirets énumératifs, les virgules successives....(le texte expositif)

Nous avons ajouté qu'un seul texte peut avoir 2 à 3structures. Le repérage de ses éléments aident à la compréhension globale d'un texte.

Quant à la compréhension de l'organisation logique d'un texte argumentatif,elle se fait à deux niveaux :d'une part il s'agit de comprendre le fonctionnement de chaque argument,d'autre part la clarté des relations logiques entre les différents arguments permet au lecteur de suivre le fil du texte et d'adhérer à sa progression.

Pour clôturer les séances de renforcement, nous leur avons proposé pour dernière évaluation, une activité de complétion.¹¹

Commentaire :

La majorité des apprenants est motivée. Ces derniers ont conclu que la compréhension de l'activité de traitement sémantique d'un texte argumentatif est liée aussi à une interprétation adéquate des articulations (explicites et implicites) utilisées dans ce texte.

¹¹ Voir Annexe n°9.

Deuxième grille d'observation :**Tableau 1 : la reconstitution de texte**

	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	16	69,56 %
Réponse fausse	07	30,43 %

Présentation des résultats (voir annexe n°2) :

Nous avons répertorié 16 textes bien reconstitués, cela implique que 69,56% des élèves ont assimilé : thème, problème posé, thèse, antithèse.

Commentaire :(tableau 1)

Les élèves ont progressé grâce à l'enrichissement de leurs connaissances sur :

- les articulateurs logiques (car, pourtant, de sorte que...)
- les articulateurs de classement (en premier lieu, en deuxième lieu.....)
- les introducteurs d'exemples (par exemple, comme, c'est le cas de..)

*Cela prouve que la séance n°5 était bénéfique pour eux.

Tableau 2 : premier critère

Repérage et classement des articulateurs logiques	Nombre d'élèves	Fréq. %
Un bon repérage	16	69,56 %
Un moyen repérage	04	17,39 %
Un faible repérage	03	13,04 %

Présentation des résultats (voir annexe n°3) :

69,56% des apprenants ont réussi le repérage et le classement des articulateurs logiques (cause, conséquence, opposition, condition...). Par contre Tarek, Asmaa et Leila ont négligé encore les articulateurs qui marquent la condition et la conséquence.

Deuxième critère

Repérage des articulateurs de classement	Nombre d'élèves	Fréq. %
Un bon repérage	16	69,56 %
Un moyen repérage	05	21,73 %
Un faible repérage	02	8,69 %

Présentation des résultats (voir annexe n°3) :

L'identification des articulateurs de classement se révèle de plus en plus facile pour les élèves. 21,73% ont réussi à faire un travail moyen alors que Leila et Asmaa ne sont pas arrivées à les repérer convenablement.

Troisième critère

Repérage des introducteurs d'exemple	Nombre d'élèves	Fréq. %
Un bon repérage	16	69,56 %
Un moyen repérage	05	21,73 %
Un faible repérage	02	08,69 %

Présentation des résultats (voir annexe n°3) :

L'ensemble des apprenants a saisi le rôle de l'emploi des introducteurs d'exemple dans le texte argumentatif.

Ce repérage est donc bien réussi (par rapport aux résultats de la première observation.)

Commentaire :(tableau 2)

16 apprenants ont réussi le repérage et le classement de toutes les articulations employées dans ce texte.(articulateurs logiques, articulateurs de classement, introducteurs d'exemples.)

Ces articulations ont facilité l'enchaînement inter-phrastique.

Tableau 3 : premier critère

Identification de la cause	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	20	86,95 %
Réponse moyenne	03	13,04 %

Présentation des résultats (voir annexe n°4) :

Une progression très remarquable. 86,95% des élèves n'ont pas trouvé de difficulté avec le rapport de cause.(un classement juste du connecteur "comme" :introduceur d'exemple.)

Deuxième critère

Identification de la conséquence	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	18	78,26 %
Réponse moyenne	05	21,73 %

Présentation des résultats (voir annexe n°4) :

78,26% des apprenants ont donné des réponses justes, ce qui implique une nette amélioration. Leila, Asmaa, Chérif, Samra, Saida ignorent encore des articulateurs logiques marquant la conséquence. Dans l'ensemble les élèves ont fait un bon repérage.

Troisième critère

Identification de l'opposition	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	17	73,91 %
Réponse moyenne	06	30,43 %

Présentation des résultats (voir annexe n°4) :

17 apprenants ont présenté un travail juste. Six, leurs réponses sont moyennes et incomplètes car ils n'ont pas précisé tous les connecteurs exprimant l'opposition.

Une amélioration remarquable (par rapport aux résultats de la première observation.)

Quatrième critère :

Identification de la condition	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	21	91,30 %
Aucune identification	02	08,69 %

Présentation des résultats (voir annexe n°4) :

L'identification du rapport de condition devient plus claire aux apprenants.

Pour Leila et Asmaa, aucune réponse.

Commentaire : (tableau 3)

Les élèves ont saisi clairement la distinction entre les rapports logiques employés dans ce texte, pas de confusion entre : (la cause, la conséquence, l'opposition, la condition, le but....). La séance n°2 était très bénéfique pour eux.

Tableau 4 : Premier critère : identification des 2 thèses

1)

Thèse 1	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	18	78,26 %
Réponse fausse	2	08,69 %
Pas de réponse	03	13,04 %

2)

Thèse 2	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	18	78,26 %
Réponse fausse	03	13,04 %
Pas de réponse	02	08,69 %

Présentation des résultats (voir annexe n°5) :

78,26% des apprenants ont compris le thème et le problème posé dans le texte et par conséquent l'identification de la thèse et l'antithèse.

Deuxième critère : repérage des connecteurs des 2 thèses

1)

Les connecteurs de la thèse 1	Nombre d'élèves	Fréq. %
Un bon repérage	16	69,56 %
Un moyen repérage	07	30,43%

2)

Les connecteurs de la thèse 2	Nombre d'élèves	Fréq. %
Un bon repérage	16	69,56 %
Un moyen repérage	07	30,43 %

Présentation des résultats (voir annexe n°5) :

69,56 % des apprenants ont relevé des articulateurs bien enchaînés.

La majorité de nos élèves fait maintenant la distinction : connecteurs implicites/ connecteurs explicites.

La séance n°5 et n°8 étaient bénéfiques pour eux.

Troisième critère : identification des arguments des 2 thèses

1)

Les arguments de la thèse 1	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	16	69,56 %
Réponse moyenne	04	17,39 %
Pas de réponse	03	13,04 %

2)

Les arguments de la thèse 2	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	16	69,56 %
Réponse moyenne	05	21,73 %
Pas de réponse	02	08,69 %

Présentation des résultats (voir annexe n°5) :

16 apprenants ont donné des arguments enchaînés, écrits avec des phrases claires et Correctes.

Cinq, leur réponse a été moyenne à cause de la confusion dans le classement : des arguments de la thèse1 dans la thèse 2 et vice-versa. Ils n'ont pas bien compris le texte.

Quatrième critère : identification des exemples

1)

Identification des exemples de la thèse 1	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	16	69,56 %
Réponse moyenne	05	21,73 %
Pas de réponse	02	08,69 %

2)

Identification des exemples de la thèse 2	Nombre d'élèves	Fréq. %
Réponse juste	18	78,26 %
Réponse fausse	02	08,69 %
Pas de réponse	03	13,04 %

Présentation des résultats (voir annexe n°5) :

69,56% à 78,26% des élèves ont facilement identifié des exemples de la thèse1 et de la thèse2. Deux à Trois apprenants n'ont pas donné de réponse car ils n'ont pas compris le texte.

Commentaire (tableau 4)

Une fois les élèves sensibilisés à la structure du texte argumentatif (séance n° 1), au rôle des substituts dans la reprise de l'information (séance n°9) et à son organisation logique (séance n° 10), ils ont pu regrouper dans la même thèse les arguments constituant une unité thématique bien structurée.

*En conclusion, il y'a une amélioration très remarquable. La majorité a compris ce texte argumentatif

Conclusion :

Le processus du déroulement de notre étude expérimentale, en commençant par une première analyse et interprétation des données, ensuite la programmation des séances de renforcement et enfin le passage à une deuxième analyse et interprétation des données, était bénéfique pour nos apprenants car cette expérimentation prend en charge ce qu'on appelle la grammaire de texte.

Cette modeste recherche nous a offert également plus de possibilité pour se rapprocher d'eux et connaître leurs difficultés pendant la lecture d'un texte en FLE.

Dans le cas d'une phase de compréhension d'un texte argumentatif, nous avons insisté sur l'enseignement des connecteurs pour montrer clairement leur rôle dans :

- 1- l'établissement des liens entre les énoncés.
- 2- L'articulation des parties du texte en indiquant les transitions, l'ordre et la progression des arguments.
- 3- L'élaboration de la structure et l'organisation logique d'un texte argumentatif.

Conclusion générale

Enseigner à comprendre, c'est-à-dire s'approprier les stratégies d'accès aux informations contenues dans des textes oraux et écrits devrait être la première finalité pédagogique.

Dans beaucoup de situations d'apprentissage d'une langue étrangère et plus précisément dans l'enseignement/apprentissage du FLE, on doit accorder une grande importance au texte support car il est le noyau de chaque séquence d'un projet didactique.

En effet, la présente étude vise d'abord à faire le repérage des difficultés que rencontrent nos élèves face à un texte en français langue étrangère. Ensuite de substituer à un comportement passif une attitude active de découverte, grâce à la mobilisation de techniques appropriées auxquelles sera formé l'apprenant et qu'il pourra appliquer ensuite à toute situation de compréhension. Enfin de développer des compétences de lecture pour amener progressivement notre apprenant à cerner globalement l'organisation textuelle parce que la prise en compte de la dimension thématique de l'organisation textuelle aidera de façon significative les apprenants à mieux comprendre le sens d'un écrit.

Nous affirmons que la compréhension du texte peut être facilitée par des éléments extérieurs :

- références : nom et qualité de l'auteur ; date et lieu de publication.
- titre : quand il y en a un, il oriente la lecture en signalant le thème du passage à condition qu'il soit bien choisi .

Mais c'est à l'intérieur du texte que se trouvent les indices qui guident la compréhension . On en distingue la convergence de trois types qui éclairent l'appréhension du sens d'un texte.

- indices d'énonciation
- indices d'organisation
- indices lexicaux

Pour la compréhension d'un texte argumentatif (exprimer un désaccord, réfuter, donner des raisons, exprimer une opinion, donner des causes, traiter un texte à problèmes/solutions, etc.), nous avons remarqué que nos apprenants n'ont pas la capacité de manipuler les informations inter et intra-phrastiques, en d'autres termes, ils ignorent les enchaînements phrastiques. Nous leur avons précisé donc que l'organisation d'un texte argumentatif repose sur un maillon du raisonnement logique qui met en relation une idée, un fait avec ses causes, ses conséquences, ses buts, ses conditions

et ses oppositions. Seul un bon choix d'indices d'organisation : de connecteurs explicites et implicites peut souligner les articulations du raisonnement pour établir l'élaboration et la progression de cette argumentation.

Ainsi, notre étude expérimentale nous a servi comme un moyen de mise en valeur du rôle des connecteurs dans :

- l'établissement des liens entre les énoncés.
- l'apport sémantique constamment renouvelé.
- l'articulation des parties du texte en indiquant les transitions, l'ordre et la progression des arguments.
- la construction de la cohérence de la signification.
- le repérage des enchaînements dans un écrit : causalité, conséquence, opposition, enchaînement chronologique....
- la compréhension de l'organisation et de l'élaboration de l'argumentation.
- l'expression d'une pensée claire et logique.
- la structure d'un texte argumentatif : les connecteurs sont des particules pragmatiques dans une stratégie argumentative..

Afin d'assurer un usage réfléchi des connecteurs qui sont de véritables articulateurs de tissage d'un discours, nous suggérons ce qu'on appelle : « un enseignement des connecteurs ».

Ce dernier se réalisera, en introduisant nos apprenants répartis en groupes et sous groupes dans des travaux d'ateliers. La création d'un environnement d'interaction, les rapproche de la communication, de l'oralité et de l'écrit .

A cet égard, nous signalons que le rôle de l'enseignant est très important dans l'animation et la bonne réalisation de ces activités pratiques en ateliers. Il doit être créatif lorsqu'il prépare ses leçons, et n'hésite pas à varier la typologie des exercices proposés. On citera à titre d'exemple, l'emploi des connecteurs dans des :

- 1- activités de repérage et de classement.
- 2- activités d'identification.
- 3- activités à trou.
- 4- activités de complétion.
- 5- activités de fléchage.
- 6- activités de reconstitution.
- 7- activités de préparation à l'écrit (d'expression écrite)

Le discours argumenté est divers dans ses réalisations imprévisibles, dans ses démarches et ses agencements et donc plus difficile à lire. Son étude ne saurait être séparée de celle des moyens linguistiques qui en permettent sa mise en œuvre. Ces moyens jouent un rôle essentiel dans la cohérence et la dynamique du texte argumentatif.

Nous estimons finalement que cette modeste analyse permettra à nos élèves d'être les destinataires "actifs" de ce type de texte.

Annexe n°1

Le texte ci-dessous est donné dans le désordre

Elever un fennec

1-Par ailleurs,le fennec n'est pas très propre. On peut lui donner des habitudes et lui apprendre à satisfaire ses besoins dans un bac rempli de sciure, mais ce ne sera jamais parfait.

2-Pourtant,ce petit animal a tant de charmes qu'il fait vite oublier ces désagréments.

3- Enfin,si vous avez un jardin,sachez que le fennec risque d'y causer quelques dégâts :il y creuse des trous ,des galeries,et particulièrement sous les clôtures.

4-Et d'abord,c'est un gai compagnon!par exemple,il joue avec les balles qu'on lui lance,avec un chiffon qu'on agite,avec tout ce qui se présente même avec le chien et le chat.

5-Elever un fennec n'est pas toujours facile. Il faut savoir que cela ne va pas sans inconvénients.

6-.en outre,il est affectueux parce qu'il vous fera fête et vous témoignera son amitié d'un coup de patte sur le nez.

7-Certes, elle s'atténue si l'on entretient bien l'animal, néanmoins elle ne disparaît jamais totalement.

8-D'abord,le fennec dégage une odeur musquée qui n'est pas du goût de tout le monde.

9-Autre désagrément du petit animal : il glapit comme le renard,il pousse des cris aigus,et cela se produit surtout la nuit.

10- Enfin,il ne vous posera guère de problème de nourriture car il est omnivore. Donc,il mangera à peu près tout ce que vous lui donnerez.

Michel BLUIS, la vie des animaux

Annexe n°2

Tableau n°1 :reconstituez le texte en vous aidant des articulateurs (Connecteurs)

<i>Numéro de phrases</i>	<i>Texte reconstitué</i>

Objectifs

- a) reconnaître la structure d'un texte argumentatif.
- b) Le rôle des connecteurs dans un texte argumentatif.

Annexe n°3

Tableau n°2 : relevez les connecteurs du texte reconstitué et classez-les dans ce tableau.

A	B	C
<i>articulateurs logiques</i>	<i>Articulateurs de classement</i>	<i>Introduceurs d'exemples</i>

Objectifs

Les connecteurs ont plusieurs valeurs et peuvent exprimer des rapports logiques (cause, conséquence.....), organisationnels (classement : d'abord, en outre, enfin) ou introduceurs d'exemple.

Annexe n°4

Tableau n°3 : identifiez le rapport logique de chaque articulateur de la colonne A en le classant dans ce tableau.

<i>articulateurs</i>	<i>annoncent</i>			
	<i>Une cause</i>	<i>Une conséquence</i>	<i>Une opposition</i>	<i>Une condition</i>

Objectif

Le rôle logique de chaque phrase par rapport à celle qui la précède : justifier, s'opposer, compléter par une explication....

Annexe n°5

Tableau n°4: faites le plan du texte en vous aidant des connecteurs

<i>Thèse 1</i>	<i>connecteurs</i>	<i>arguments</i>	<i>exemples</i>
<i>Thèse 2</i>	<i>connecteurs</i>	<i>arguments</i>	<i>exemples</i>

Objectif

Un argument peut être introduit par un connecteur et appuyé par un exemple.

Annexe n°6**Exercice n°1**

Unissez les deux phrases de chacun des exemples suivants en ajoutant le connecteur qui exprime clairement le lien sémantique demandé.

1-La qualité des eaux a diminué. Les baignades deviennent dangereuses.

2-Il emporte un grand parapluie. Le temps soit au beau fixe.

3-L'être humain est sensible au phénomène de la mode. Il a besoin de changement.

4-Son prix élevé. L'ordinateur est un outil de travail indispensable.

5-Vous terminez vos bagages. Nous partons.

6-La violence existe même dans les régions qui ne connaissent pas la télévision. Elle n'est pas la cause unique de la violence.

7-Il a du travail. Il ne pourra pas venir.

Annexe n°7**Exercice n°2**

- 1) complétez ce texte avec les connecteurs qui conviennent.¹
- 2) dégagez la structure du texte en vous aidant des connecteurs.

Texte	Articulateurs
<p>a- On accuse la télévision d'être responsable de la violence.</p> <p>b- je ne suis pas d'accord pour plusieurs raisons. à toutes les époques,il y a eu des meurtres,des bourreaux et des victimes.....pendant la Révolution française,la vie était plus dure qu'aujourd'hui !</p> <p>c-dans Les Trois Mousquetaires,les batailles et les tueries ne manquent pas.....on ne critique jamais la littérature pour sa violence.</p> <p>d-dans les pays où il n'y a pas beaucoup de téléviseurs..... L'inde,il y a aussi des guerres. on ne peut pas accuser la télévision d'être responsable de Tout.</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. enfin 2. par exemple 3. pourtant 4. ensuite 5. alors 6. comme 7. d'abord

¹ "livre de Français 3 ème A S".Alger, office national des publications scolaires.2003-2004.p 24.

Annexe n°8**Exercice n°3**

- 1) relevez les articulateurs de ce texte.²
- 2) précisez s'ils annoncent :un argument ou un exemple.

Cybercafés 2001, l'odyssée du WEB

Ceux qui traitent les internautes de gens solitaires et renfermés se trompent lourdement. En effet,le nombre de connexions,la masse d'informations qui circule sur le réseau des réseaux permet aux gens de se connaître dans le monde entier,faisant de la terre une petite entité sympathique et partagée par tous.

Ainsi le cybercafé est devenu un lieu qui privilégie les contacts et développe des rapports d'égal à égal.

Autre exemple,grâce à des cybercafés ouverts à Dakar,Bamako,Alger,Tunis,Rabat.....la communication de masse permet à des milliers de personnes de se parler,de se connaître et de partager toutes les connaissances du monde.

Le monde est donc aujourd'hui à la portée d'une simple souris.....une souris qui élargit nos horizons et qui nous fait connaître beaucoup d'amis !

j.Gassouma, Tassili Magazine, N°20, décembre 1999/février 2000.

Exercice n°4

Complétez la structure suivante en utilisant les articulateurs suivants :

Parce que, d'abord,par exemple,enfin,c'est pourquoi,en outre,comme.

« ce qui m'attire dans la pratique du sport,c'est..... »

² Ibid p25.

Annexe n°9**Exercice n°5**

Relevez, dans le texte suivant, les substituts grammaticaux et lexicaux qui renvoient à Louis Pasteur et à Joseph Meister.³

La première guérison de la rage.

En 1885, un petit berger de 9 ans, Joseph Meister, fut mordu par un chien enragé. L'enfant portait de nombreuses blessures à main, aux jambes et aux cuisses. A cause de ces blessures, il était exposé presque fatalement à contracter la rage. La victime mourrait dans d'atroces souffrances. Louis Pasteur, qui avait expérimenté sur les chiens un sérum contre la rage hésitait à l'administrer à un être humain. Enfin le chercheur se décida, non sans appréhension. Il inocula au petit Meister, le jour même, du vaccin obtenu avec de la moelle de lapin. Quelques semaines plus tard, l'enfant avait survécu. Le savant lui avait sauvé la vie.

Exercice n°6

Complétez le texte suivant avec les termes d'articulations qui conviennent. (faites attention à l'organisation logique du texte.)

La voiture est.....assimilée à un animal docile.....elle nous sert, on lui parle, on l'entretient.

Elle apporte.....le confort, la liberté, le rêve.....elle a un pouvoir de destruction.

....., elle a fait perdre à l'homme la notion des valeurs essentielles, la dignité, le respect d'autrui.....il s'installe derrière le volant.

3 "Livres de français 2^{ème} AS". Alger. office national des publications scolaires. 2004-2005. p63

Annexe n°10**Un échantillon de réponse:**

Nous présentons dans cet échantillon, deux réponses de 2 élèves dans deux moments différents

1- Après la première observation :

On a choisi :- la meilleure réponse qui présente un bon travail.

- une des mauvaises réponses qui présente un travail faible.

2- Après la deuxième observation :

On a gardé les mêmes noms pour comparer les deux réponses, on a remarqué clairement une nette amélioration.

Tableau n°1 : reconstituez le texte en vous aidant des articulateurs

(Connecteurs)

Numéro de phrases	Texte reconstitué
5	/
8	/
7	/
1	/
9	/
3	/
2	/
4	/
6	/
10	/

Première observation

Bon travail

Khaled Za Karia

3 AS ph L O2

Tableau n°2: relevez les connecteurs du texte reconstitué et classez –
les dans ce tableau.

A	B	C
articulateurs logiques	Articulateurs de classement	Introduceurs d'exemples
néanmoins / mais / Pourtant / Si / parcequ'il / Car / Donc /	D'abord / Par ailleurs / enfin / et d'abord / en outre /	Comme / par exemple.

Première observation

A. Bien

Khaled ZAKARIF

3AS ph L02.

Tableau n°3 : identifiez le rapport de chaque articulatoire de la colonne A en le classant dans ce tableau.

articulateurs	annoncent			
	Une cause	Une conséquence	Une opposition	Une condition
néanmoins			X —	
mais			X —	
pourtant			X —	
si				X —
parcequ'il	X —			
Car	X —			
donc		X —		

Première observation

A. Bien

Khaled Zakaria
3ASph Coz.

Tableau n°4: faites le plan du texte en vous aidant des connecteurs

Thèse 1	connecteurs	arguments	exemples
des inconvenients de l'élevage du femec	- D'abord - néanmoins - Par ailleurs - mais - comme - enfin - si	① le femec n'est pas très propre... ② il pousse des cris aigus... ③- Vous avez un jardin... dégâts.	* il glapit comme le renard.
Thèse 2	connecteurs	arguments	exemples
les avantages	- Pourtant et d'abord - par exemple - enfin - donc	①. un gai compagnon ② Il est affectueux le nez. ③- Il est omnivore il mangera (donner)	* Par exemple il joue avec les balls...

Première observation

A. Brien

Khaleb ZAKARIA

3AS ph L02

Tableau n°1 : reconstituez le texte en vous aidant des articulateurs

(Connecteurs)

Numéro de phrases	Texte reconstitué
5	/
8	/
7	/
1	/
9	/
3	/
2	/
4	/
6	/
10	/

Deuxième observation

Bon travail

Khaleo' Bakaria
3AS ph 02

Tableau n°2: relevez les connecteurs du texte reconstitué et classez –
les dans ce tableau.

A	B	C
articulateurs logiques	Articulateurs de classement	Introduceurs d'exemples
<ul style="list-style-type: none"> - certes - néanmoins - mais - si - pourtant - tant ... que - parcequ'il - car - donc 	<ul style="list-style-type: none"> - D'abord - Par ailleurs - Autre - enfin - et d'abord - en outre 	<ul style="list-style-type: none"> - : (les 2 points) - comme - par exemple

Deuxième observation

très Bien

Khaleo' Za Karim
3ASphoz

Tableau n°3 : identifiez le rapport de chaque articulateur de la colonne A en le classant dans ce tableau.

articulateurs	annoncent			
	Une cause	Une conséquence	Une opposition	Une condition
- Certes			X /	
- néanmoins			X /	
- mais			X /	
- si				X /
- pourtant			X /	
- tant... que		X /		
- parceque	X /			
- car	X /			
- donc		X /		

Deuxième observation

Bon travail

Khaled Takou
3AS ph02

Tableau n°4: faites le plan du texte en vous aidant des connecteurs

Thèse 1	connecteurs	arguments	exemples
des inconvénients de l'élevage du fermec	<ul style="list-style-type: none"> - d'abord - certes - néanmoins - par ailleurs - mais - autre - , comme - enfin - si 	<ol style="list-style-type: none"> 1- Il dégage une mauvaise odeur 2- Il n'est pas propre 3- il pousse des gruis acides 4- il cause des dégâts 	<ul style="list-style-type: none"> - il glapit comme le renard - il creuse des trous, des galeries
Thèse 2	connecteurs	arguments	exemples
les avantages de l'élevage du fermec	<ul style="list-style-type: none"> - pourtant - et d'abord - par exemple - en outre - parce que - enfin - car - donc 	<ol style="list-style-type: none"> 1- c'est un gai compagnon 2- il est effectueux 3- il est amical 	<ul style="list-style-type: none"> - par exemple, il joue avec les balles qu'on lui lance

Deuxième observation

très bien

Khaled Zakaria

3ASph02

Tableau n°1 : reconstituez le texte en vous aidant des articulateurs

(Connecteurs)

Numéro de phrases	Texte reconstitué
8	α
4	α
7	✓
6	α
10	α
2	α
5	α
9	α
1	α
3	α

Première observation
un travail faible

Benchikh - Le - Hourcine
Asmaa.
classe : 3AS phl₂

Tableau n°2 : relevez les connecteurs du texte reconstitué et classez-les dans ce tableau.

A	B	C
articulateurs logiques	Articulateurs de classement	Introduceurs d'exemples
<p>Pourtant / en outre autres enfin</p>	<p>D'abord. / enfin — <i>les</i></p>	<p>il y'a quelques.</p>

Benchikh Le-Houcine
Asmaa.

classe: 3ASphly

Remise observation

un travail faible

Tableau n°3 : identifiez le rapport de chaque articulatoire de la colonne A en le classant dans ce tableau.

articulateurs	annoncent			
	Une cause	Une conséquence	Une opposition	Une condition
Pourtant			X -	
en outre	X			
certes	X			
enfin		X		
mais			X -	

Benchikh - Le Glaoui

Asmaa

classe: 3ASphL2

Première observation

un travail faible

Tableau n°4: faites le plan du texte en vous aidant des connecteurs

Thèse 1	connecteurs	arguments	exemples
Thèse 2	connecteurs	arguments	exemples

Première observation

? ?

Benchiha Le-Haucine
 Asmaa
 classe: 3ASp h2

Tableau n°1 : reconstituez le texte en vous aidant des articulateurs

(Connecteurs)

Numéro de phrases	Texte reconstitué
5	/
8	/
7	/
9	α
1	α
10	α
2	/
4	/
6	/
3	α

Deuxième observation

un travail moyen

Benchikah-Le-Hocin
ASMA
classe: 3 ASPH₂

Tableau n°3 : identifiez le rapport de chaque articulatoire de la colonne A en le classant dans ce tableau.

articulateurs	annoncent			
	Une cause	Une conséquence	Une opposition	Une condition
néanmoins			X /	
mais			X /	
car	X /			
donc		X /		
pourtant			X /	
parceque	X /			

Benchikh-Le-Racine

Asma

classe = 3AS phl₂

Deuxième observation

Moyen

réponse incomplète

Tableau n°2 : relevez les connecteurs du texte reconstitué et classez-les dans ce tableau.

A	B	C
articulateurs logiques	Articulateurs de classement	Introduceurs d'exemples
<ul style="list-style-type: none"> - certes - - - - - néanmoins ✓ - mais ✓ - car ✓ - donc ✓ - pourtant ✓ - parce que ✓ 	<ul style="list-style-type: none"> - D'abord ✓ - Autre ✓ - et d'abord ✓ - enfin ✓ 	<ul style="list-style-type: none"> - comme ✓ - par exemple ✓

Deuxième observation

moyen

réponse incomplète

Benchikh-Le-Hocim

Asma.

classe : 3ASph12

Tableau n°4: faites le plan du texte en vous aidant des connecteurs

Thèse 1	connecteurs	arguments	exemples
Élever un femec	D'abord, néanmoins Autre ✓ enfin car & donc &	- le femec - - - - - - le monde. - certes - - - totalément. - Autre - - - la nuit & - il ne vous - - - & - - - donnera	il glapit comme le renard.
		un désordre	
Thèse 2	connecteurs	arguments	exemples
ne pas élever un femec	Pourtant et d'abord par exemple enfin ?	- ce petit - - - } désagréments / la transition - c'est un gai - - - le chat. ✓ - il est - - - le nez ✓ - si - - - } c'est incohérent les clôtures / &	par exemple.

Deuxième observation
moyen

Benchikh-Le-Hocin
Asma
classe: 3AS phl₂

GLOSSAIRE :

***ANTI-ORIENTATION** : propriété argumentative de deux énoncés leur imposant de servir des conclusions opposées.

***APPOSITION** : mot ou groupe de mots qui, placé à côté d'un nom ou d'un pronom, lui sert d'épithète en le précisant. (exemple : Paris, capitale de France.)

***AUTHENTIQUE** : la caractérisation d'"authentique", en didactique des langues désigne tout ce qui n'est pas conçu à l'origine pour la classe.

***CHAMP LEXICAL** : un champ lexical se trouve à l'intérieur d'un énoncé. Il est constitué des mots qui renvoient à un même thème.

***CHAMP SÉMANTIQUE** : l'ensemble des sens que peut prendre un mot donné (polysémie du mot). Se reporter au dictionnaire par entrée.

***COGNITION** : l'ensemble des activités perceptives, motrices et mentales mobilisées dans le traitement de l'information en provenance de l'environnement.

***CONNECTEUR ARGUMENTATIF** : morphème qui articule deux énoncés (actes, interventions) ou plus intervenant dans une stratégie argumentative unique.

***CONNOTATIONS** : ce sont les significations secondaires associées, de façon permanente, à la signification principale (ou dénotation) d'un mot dans un contexte donné ; elles reflètent les sentiments, les intentions du locuteur.

***COORIENTATION** : propriété argumentative commune de deux énoncés leur permettant de servir une même conclusion.

***FONCTIONS DU LANGAGE** : elles s'intéressent au code, au système d'unités et de règles qui permettent de créer des énoncés chargés de signification et à l'utilisation de ce code en situation. Jakobson distingue : la fonction expressive, métalinguistique, référentielle....

***INFÉRENCE** : c'est le processus par lequel on arrive à une conclusion en partant de prémisses. Elle joue son rôle par exemple dans les associations interphrastiques.

***JUXTAPOSITION** : se dit des propositions ou des phrases qui ne sont liées par aucune coordination ou subordination.

***ORIENTATION ARGUMENTATIVE** : propriété argumentative des énoncés déterminant leurs enchaînements. Les énoncés dans les enchaînements sont soit coorientés, soit anti-orientés.

***PARADIGME** : ensemble des flexions d'un terme donné comme modèle.

***PRAGMATIQUE** : c'est une partie de la philosophie du langage. Domaine de la linguistique ayant pour objet la description du sens des énoncés en contexte.

***PRĒSUPPOSITION** : c'est un message suggéré uniquement au raisonnement du destinataire.

***PSYCHOLOGIE** : une discipline qui vise la connaissance scientifique des activités mentales, des phénomènes affectifs, des traits de personnalité et des comportements des individus dans leur environnement.

***RHĒTORIQUE** : c'est la discipline qui autrefois enseignait l'art oratoire et littéraire, ce sont les moyens par lesquels on entend donner plus d'efficacité à un discours, oral ou écrit.

***SCOLASTIQUE** : relatif aux écoles du moyen âge. Enseignement philosophique propre au moyen âge.

***SĒMIOLOGIE** : étude des signes au sein de la vie sociale.

***SITUATION DE COMMUNICATION** : elle se définit par la présence d'un destinataire qui transmet un message à un destinataire dans un contexte en utilisant un code et un canal (ou contact).

***SITUATION D'ENONCIATION** : ensemble de facteurs qui déterminent la production d'un énoncé : nombre et personnalité des participants, cadre spatiotemporel, l'attitude de l'énonciateur par rapport au contenu de son énoncé.

***SITUATION PĒDAGOGIQUE** : ensemble des composantes inter reliées (apprenant, savoirs, enseignant) dans un milieu donné.

***SOCIOLINGUISTIQUE** : science du langage intéressée fondamentalement par l'analyse des faits linguistiques en relation avec des faits sociaux.

***SOCIOLOGIE** : c'est une discipline qui se donne pour objectif de mettre en évidence ce qui est caché, censuré, refoulé, dans une société donnée.

***SOPHISTE** : qui fait du sophisme : faux raisonnement, fait avec l'intention d'induire en erreur.

***SOUS-ENTENDU** : c'est faire comprendre quelque chose de façon indirecte, en s'appuyant sur des éléments qui restent non-dit mais compris.

***STRATĒGIE** : cette notion s'est imposée graduellement dans la réflexion didactique au cours des années 1970. Elle s'intéresse à l'analyse des styles d'apprentissage et de communication.

***STRATĒGIE D'APPRENTISSAGE** : ensemble d'opérations et de ressources planifié par l'apprenant dans le but de favoriser au mieux l'atteinte d'objectifs dans une situation d'apprentissage.

***STRATĒGIE D'ENSEIGNEMENT** : ensemble d'opérations et de ressources planifié par l'enseignant pour l'apprenant.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

1- LIVRES :

1. ALMERAS, J. NOBLECOURT, P. CHASTRUSSE, J. Pratique de la communication, méthodes et exercices. Paris. Larousse, 1978.
2. BAILLY DANIELLE. Les mots de la didactique des langues. Paris, ophrys, 1988.
3. BECK, I. VAILLANT, M. Comprendre un texte argumentatif. Annales de didactique et de sciences cognitives 6.1998,p115.
4. BESSONNAT, DANIEL. Le découpage en paragraphes, in "l'organisation des textes. Paris, pratiques, 1988, p128..
5. BOISSINOT, ALAIN. MARIE-MARTNE LASSERRE. Techniques du français. Lire- rédiger- argumenter. Paris. Lacoste. 1989. 203 ISBN 2-7352-02046.
6. BRETON, PHILIPPE. L'argumentation dans la communication. Paris. La découverte, 1996, p121.
7. CHAROLLES, MICHEL. Introduction aux problèmes de la cohérence des textes. Langue Française n°38.
8. CHAROLLES, M.« Notes sur le discours argumentatif », in Argumentation et Communication, 1979.
9. CHARTRAND, SUZANNEG, et al. Grammaire pédagogique du Français d'aujourd'hui. Boucherville. (Québec) ,Beauchemin,1999,p397.
10. COURTILLON, JANINE. Elaborer un cours de FLE. Paris, Hachette, 2003, p159. ISBN 2-01-155214-1.
11. DOT, ODILE. La communication écrite efficace. Paris, Marabout. P235.
12. DUBOIS, J. JOUANNON, G. LAGANE, R. Grammaire Française. Paris. Larousse, 1988, p175. ISBN 2-03-800043-3.
13. FERNANDEZ, M.M. JOCELYNE . Les particularités énonciatives .Paris, PUF, 1994, p125
14. FERNANDEZ, M.M. JOCELYNE . Traduction et vulgarisation scientifique. Paris, CNRS, 1987, p126.
15. FOULIN J ,N. MOUCHON, S. Psychologie de l'éducation .Nathan, 1988.
16. GAONAC'H DANIEL, FAYOL MICHEL. Aider les élèves de comprendre –du texte au multimédia. Paris, Hachette, 2003, p255. ISBN 2-0117-0763-3.
17. GIASSON, JOCELYNE. La compréhension en lecture. Paris, Gaetan morin, 1990, p255. ISBN 2-89105-341-9.
18. GRANGE, ANDRÉ. Réussir l'analyse d'un texte. Paris, chronique sociale , 1990, p185. ISBN 2-85008-128-0.
19. GRESILLON, ALMUTH, les manuscrits littéraires. in "l'organisation des textes". Paris, pratiques, 1988, p128.
20. GRIZE, J-B. L'argumentation : explication ou séduction. Presses universitaires de Lyon, collection « linguistique et sémiologie », 1981.

21. KATHLEEN, JULIE. Enseigner l'anglais. Paris, Hachette, 1988.
22. MILLY, JEAN. Poétique des textes. Paris, Nathan, 1992, p314. ISBN 2.09.190 050.8.
23. MOESCHLER, JACQUES. Argumentation et conversation. Hatier, Créatif. Éléments pour une analyse pragmatique du discours. 1985.
24. MOIRAND, SOPHIE. Une grammaire des textes et des dialogues. Paris. Hachette, 1990, p159. ISBN 2-01-016265-X.
25. OLERON, PIERRE. L'argumentation, presses universitaires de France. Paris, 1983.
26. PERELMAN, CH et OLBRECHTS-TYTECA, L. La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation. Paris, presses universitaires de France, 1958.
27. PERELMAN, C. L'empire rhétorique. Rhétorique et argumentation. Paris, vrein, 1977.
28. PORTINE, H. L'argumentation écrite. Ed Hachette/ Larousse. Paris, 1983..
29. SCHNEUWLY, BERNARD. le langage écrit chez l'enfant. Paris. Delachaux et Niestlé, 1988, p184. ISBN 2-603-00669-X.
30. SIMARD, JEAN-PAUL, Guide du savoir écrire, les éditions de l'homme, Québec, Canada, 1998.
31. VIGNER, G. Lire du texte au sens. Paris, CCL international, 1979, p172. ISBN 2-19-03325244.

2- THESESES :

1. MBENGONE EKOUMA, CAROLE. Rôle des facteurs de variabilité culturelle et linguistique dans la compréhension et le rappel de textes en langue seconde. Doctorat, psychologie cognitive. université Paris8-vincennes-Saint-denis, 2006, p242.
2. METATHA, M.K. Acquisition de la compétence de production d'un discours écrit argumentatif en FLE. Doctorat, didactique. Option : langue et techniques d'enseignement. 2003-2004.

3- DICTIONNAIRES :

1. CUQ, JEAN-PIERRE. Dictionnaire de didactique du Français. Paris. ASDIFLE, 1990, p303.
2. Larousse/3 volumes en couleurs. Paris. Larousse. 1982. p1052. p2164. p3252. ISBN 2-03-101327-0.
3. MAURICE, GREVISSE. Le bon usage. Paris. Duculot, 1980., p1519. ISBN 2-8011-0242-3.

4- DIRECTIVES :

1. Enseignement du Français 1^{er} AS. Livre du professeur. Institut pédagogique national, 1990-1991. p136.
2. Français deuxième année secondaire. Alger, office national des publications scolaires, 2006-2007, p223. ISBN 9947-20-470-7.
3. Français troisième année secondaire. Alger, office National des Publications scolaires, 2007-2008, p221. ISBN 978-9947-20-508-2.
4. Guide du professeur. Français 3^{ème} AS. Institut pédagogique national. Alger, 1990-1991, p178.
5. Guide du professeur 3^{ème} AS. Office national des publications scolaires. 2007. P50.
6. Livre de Français 2^{ème} A S. Guide du professeur. Institut pédagogique national, 1990-1991, p155.
7. Livre de français 2^{ème} AS. Alger. office national des publications scolaires. 2004-2005. p174. ISBN 9947-20-361-1.
8. programme du français 1^{ère} AS, 2005-2006, p41.
9. livre de Français 3^{ème} A S". Alger, office national des publications scolaires. 2003-2004. p159.

5- ARTICLES ELECTRONIQUES :

1. Encarta 2001
2. FRANCOLS, NATHALIE. L'enseignement de la lecture aux enfants nouveaux arrivants. EduFLE.net. 2003, <http://www.edufle.net/L-enseignement-de-la-lecture-aux> (consulté le 10/10/2007).
3. VARGAS. M. Le texte. Article publié le 27/04/2005.
4. WIKIPEDIA. connecteurs logiques. [http ;//fr.Wikipedia.org/wiki/connecteurs-logiques](http://fr.Wikipedia.org/wiki/connecteurs-logiques) (consulté le 01/11/2007).

6- SITES WEB :

1. http://ebooks.unibuc.ro/lls/Mariana_tutescu-Argumentation/39.htm (consulté le 10/01/2008)
2. <http://www.cce.umontreal.ca/auto/marqueurs.htm> (consulté le 25/01/2008)
3. [http ://www.lettres.net](http://www.lettres.net) (consulté le 20/1/2008)
4. www.oasisfle.com (consulté le 10/01/2008)
5. www.site-magister.com (consulté le 20/01/2008)